En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MECREDI LE 13 JANVIER 1943 — No 10

Revue de la semaine

Le vendredi 8 janvier

Moscou. — Les Russes continuent leur offensive; ils sont à 60 milles de Rostov, la ville principale à l'entrée du Caucase.

* * *

Washington. — Roosevelt a prononcé un important discours; il a fait la revue de la dernière année de guerre, parlé de la production admirable des américains et montré l'avenir sous un jour favorable.

* * *

Australie. — Deux navires japonais ont été coulés alors qu'ils transportaient des troupes de renforts.

Le samedi 9 janvier

Alger. — Les américains ont effectué l'une des plus violentes attaques de la guerre en bombardant le port ennemi de Bizerte, en Tunisie.

* * *

Afrique. — Un groupe de soldats canadiens viennent d'arriver en Afrique afin de prendre part aux opérations militaires de Tunisie et d'acquérir ainsi de l'expérience.

Ils retourneront ensuite en Angleterre.

* * *

Edmonton. — Le gouvernement a

(suite à la page 8)



Ca s'annonce comme si la nouvelle année allait être pas mal achalandée. Dès la jour de l'An au matin, aux p'tites heures, j'ai eu la visite de plusieurs paroissiens qui sont venus me voir dans mon trou pour me consulter.

* * *

Ce que j'vous recommande en particulier, c'est de vous habiller bien chaudement, parce qu'il y a toutes sortes d'épidémies qui courent dans la paroisse: la p'tite variole, la picotte, la démangeaison de la langue, les cors aux pieds, la sécheresse de la gorge, la rage de tourquère, et toute une série de maladies qu'on trouve rien que dans les gros livres de médecine.

* * *

Dans nos bonnes paroisses, il y a en particulier une maladie commune chez les jeunes: c'est la maladie des "gueules de travers". Il paraît que les jeunes gens et les jeunes filles de la paroisse se cassent souvent l'essieu de la mâchoire à vouloir parler anglais, rapport que pour les gens 'smart' c'est plus "cute" de 'flirter' en anglais dans la "lunch room". Dear me !

* * *

Ti-Noir m'a dit que son garçon avait attrapé la maladie au village, à sortir avec les jeunesses, et il m'a demandé si c'était bien dangereux et s'il y avait des remèdes pour se guérir.

* * *

J'ai fait ni une, ni deux, j'ai fouillé dans le livre de recettes du Docteur Lafiole, médecin de réputation mondiale et confrère du Défunt guérisseur Roy, spécialiste des emplâtres de colle.

* * *

Le Docteur Lafiole recommande à ceux qui veulent se guérir de la "gueule de travers" et se reposer la mâchoire, de détruire jusqu'à la racine du mal. Dans les circonstances il n'y a qu'un remède: une grande cuillérée à soupe d'huile de castor; rapport que les jeunesses en question souffrent surtout de la constipation du cerveau. Guérison infaillible.

* * *

Pour ceux qui n'ont pas de cervelle, on soigne la maladie par l'autre bout, en appliquant un "cataplasme de graines de bon sens" avec une semelle de botte.

* * *

J'espère que le remède en question aura de l'effet. En tous cas je ne charge rien pour mes consultations. Et vous êtes tous les bienvenus.

* * *

Pour mon adresse, vous la trouverez dans les petites annonces classées: Le Goffeur, spécialiste sans certificat, raffistoleur des amours brisés et guérisseur du mal imaginaire. Bureau ouvert nuit et jour. Entrez sans cogner.

Le Goffeur.

Les conscriptibles non appelés doivent se rapporter aux bureaux de poste locaux

Délai jusqu'au 1er février 1943—Devoirs des maîtres de poste—Instructions du gouvernement fédéral.

Ottawa. — Le gouvernement fédéral fait tenir aux maîtres de poste du Canada le communiqué suivant relativement à la conscription des hommes de 19 à 40 ans qui n'ont pas encore reçu d'appel et qui doivent se rapporter avant le 1er février 1943:

On attire l'attention des maîtres de poste sur le fait que la mobilisation obligatoire des ressources humaines est actuellement en voie pour fins militaires au Canada conformément aux Règlements sur le Service sélectif national (mobilisation). Au sujet d'une modification récente à ces règlements, veuillez prendre note:

a) que, le ou avant le 1er février 1943, certaines classes d'hommes qui n'ont pas reçu un avis d'appel à l'examen médical devront se présenter dans les différents bureaux de poste du pays afin de remplir les formules nécessaires et, par le fait même, d'accomplir ce qui équivaut à une nouvelle inscription;

b) que les classes tenues de se présenter comprennent les hommes âgés de 19 à 40 ans inclusivement et qui, le 15e jour de juillet 1940, étaient célibataires ou veufs sans enfant ou enfants, ou qui ont divorcé depuis cette date ou qui ont été judiciairement séparés ou qui sont devenus depuis cette date, veufs sans enfant ou enfants;

c) que ces hommes se présentent aux bureaux de poste et rempliront, en double exemplaire, une formule qui est l'Annexe "C" aux Règlements sur le Service sélectif national (mobilisation) et dont une quantité suffisante vous sera envoyée le ou avant le 1er janvier 1943.

d) qu'aussitôt que la personne qui se présente aura rempli et signé la formule en double exemplaire, cette formule devra être signée en double exemplaire par le maître de poste ou par son représentant autorisé;

e) que la copie de la formule remplie doit être gardée par le maître de poste et l'original envoyé dans une enveloppe spécialement adressée et fournie à cette fin au registraire de la Division administrative où réside la personne qui se présente;

f) qu'il ne sera pas nécessaire aux maîtres de poste d'acquitter le port occasionné par correspondance avec les registraires, étant donné que des dispositions ont été prises pour que le port soit payé à vue par les registraires.

La Tunisie et le front de la Méditerranée

C'est entre le cap Bon, en Tunisie, et l'île de Sicile que se trouve la partie la plus resserrée de la Méditerranée. Ce facteur géographique explique dans une large mesure que la venue de forces militaires étrangères ne constitue rien de bien neuf dans l'histoire de la Tunisie. Les habitants du pays, depuis l'antiquité la plus reculée, ont vu passer les vagues successives d'invasion, et même de colonisation dans certains cas: des Cathaginois, des Romains, des Arabes et des Turcs. En 1881, les Français ont établi leur protectorat sur le pays par la force des armes. On reconnaît depuis longtemps la haute importance des 900 milles de côtes de la Tunisie ainsi que des ports de Tunis, de Bizerte, de Sousse et de Sfax pour quiconque recherche la maîtrise de la Méditerranée.

Géographie de la Tunisie

Géographiquement parlant, la Tunisie consiste en une bande de territoire relativement étroite et bornée à l'ouest par l'Algérie, au nord et à l'est par la Méditerranée, au sud-est et au sud par la colonie italienne de la Tripolitaine. La superficie totale du pays est d'environ 49,000 milles carrée et la population est de 2,608,000 âmes. Le recensement de 1936 indiquait que la population se composait dans une proportion de 92 pour cent de musulmans et de juifs indigènes. Le reste de la population se divisait à peu près également entre Français (108,068), et Italiens (94,289) et autres européens. Les Français estimaient avant la guerre que moins de 20 pour cent des italiens étaient profascistes en dépit de puissants efforts de propagande de la part de l'Italie.

Pays agricoles

On peut diviser le pays en cinq régions différentes en se fondant sur les caractéristiques physiques. Dans le nord, c'est une succession de régions montagneuses et de vallées fertiles; dans le nord-est, le sol et le climat se prêtent merveilleusement à la culture des fruits de citrus; la région de Sahel dans le centre-est est renommée pour ses vergers d'oliviers; le centre de la Tunisie est une région de hauts plateaux et de pâturages; le sud qui touche au Sahara est réputé pour ses dattiers et ses jardins. Les produits agricoles constituent la principale source de revenus de la Tunisie et représentent plus de 60 pour cent de ses exportations. Le blé et les autres céréales, les fruits frais, les olives et l'huile d'olive sont les principaux produits agricoles.

Exportations et Importations

Les minéraux jouent également un rôle important dans l'économie de la Tunisie. On extrait en quantités considérables des phosphates naturels, des minerais de fer, de plomb et de zinc qui fournissent le reste des exportations tunisiennes.

Les manufactures sont pratiquement inconnues dans le pays, ce qui fait que les produits ouvrés constituent une part considérable des importations de la Tunisie. Chose assez étrange dans un pays agricole comme celui-là, les vivres représentent également une part importante des importations, ce qui s'explique par le peu de variété de la production agricole tunisienne.

Voies de communication

La Tunisie est reliée à l'Algérie par la grande ligne du Chemin de fer central de l'Afrique-nord. Un embranchement relie le port de Bizerte dans le nord à Tunis qui est le principal port et la principale ville du pays tandis qu'une autre ligne suit la côte orientale pour atteindre les deux autres ports importants de Sousse et de Sfax. Il existe d'autres petites lignes de chemin de fer qui partent des villes côtières pour pénétrer à l'intérieur.

* * *

Il existe en outre 4000 milles de routes dont près de la moitié sont classées comme grandes routes et les autres comme routes secondaires ou locales.

La tempête la plus forte depuis 50 ans

Les communications et les moyens de voyager dans l'est de l'Ontario et l'ouest du Québec n'étaient pas encore rétablis plusieurs jours après la grande tempête d'hiver qui a isolé des villes, des cités et des villages pendant la vacance du Nouvel An.

La pire tempête d'hiver en 50 ans, marquée par une forte chute de pluie, du temps froid et une lourde chute de neige, a bloqué les routes, retardé les trains, abattu les poteaux télégraphiques et téléphoniques et laissé certaines localités sans électricité pendant plusieurs jours.

Les précisions sur la grande tempête n'ont pas été révélées dans le temps à cause des règlements de la censure.

Cornwall, Ontario, fut la ville la plus durement atteinte. Le Jour des Rois, elle était encore privée de communications téléphoniques et télégraphiques avec le monde extérieur. Pendant quelque temps ses 14,000 habitants près n'eurent pas d'électricité et on ne savait quand elle serait rétablie.

A Toronto une personne a perdu la vie et une centaine d'autres furent blessées durant une pluie fouettante suivie d'un gel soudain qui recouvrit les rues d'une couche de glace. Plus tard une neige abondante bloqua les rues et paralysa la circulation dans de vastes étendues du centre et de l'ouest de l'Ontario.

4 autres canadiens français décorés

A l'occasion de la nouvelle année, 60 marins et trois aviateurs ont été décorés pour actes de bravoure.

On remarque parmi eux: l'officier d'aviation Maurice Bélanger, de Vancouver; le capitaine E.-R. Mainguy, d'Ottawa; le lieutenant L.-G.-F. Desprès, de Montmagny; le lieutenant-commandant Joseph Maheu, d'Ottawa. Les trois derniers appartiennent à la marine.

"Nous allons frapper, et frapper dur"



L'honorable Ian. Mackenzie, ministre des Pensions et de la Santé, photographié alors qu'il présidait à l'ouverture officielle de la nouvelle route de l'Alaska. La cérémonie s'est déroulée à un endroit qui se trouvait en pleine forêt, il y a quelques mois. A l'arrière plan, on notera le petit arbre qui a servi de mât.

Déclare Roosevelt à l'ouverture du 78e Congrès américain

Le chef du gouvernement de Washington fait la revue de la première année de guerre; il parle du "miracle de la production américaine" et des perspectives de paix.

Washington. — L'ouverture de la session du Congrès des Etats-Unis, jeudi dernier, le 7, a été marquée, comme d'habitude, par l'allocution présidentielle.

La cause des Nations-Unies, a déclaré Roosevelt au début de son discours, a fait récemment des progrès, au moins en Europe, en Asie et en Afrique, soutenue qu'elle était, entre autres, par le "miracle de production" des Etats-Unis.

Le président dit que l'année 1943 porte avec elle la promesse d'une "très substantielle avance le long des routes qui conduisent à Berlin, à Rome et à Tokio".

Où aura lieu l'offensive?

M. Roosevelt ne peut dire à la nation américaine si les Alliés lanceront leur offensive européenne en Norvège à travers la Sardaigne ou la Sicile, à travers les Balkans ou la Pologne, ou à divers points simultanément. Mais il peut leur promettre qu'en quelque lieu que les Alliés frappent, par terre, l'ennemi, les Américains, les Britanniques et les Russes le frapperont aussi par air, durement et sans répit, que jour et nuit ils jetteront tonnes par-dessus tonnes d'explosifs sur ses industries de guerre, sur ses centrales électriques ou autres, sur ses ports de mer.

La production en 1942

M. Roosevelt a dit qu'il pouvait parler avec fierté de progrès de la production de guerre des Etats-Unis en 1942. Ce fut, dit-il, un véritable "miracle" de production.

En plus d'avoir porté ses forces armées d'un peu plus de 2 millions d'hommes à 7 millions, au cours des douze derniers mois, le pays a produit, le mois dernier seulement, 5 500 avions militaires et le taux de production augmente rapidement. Tout en admettant que les Etats-Unis n'aient pas atteint le chiffre de 60 000 avions et 45 000 chars d'assaut qu'ils s'étaient proposés de construire en 1942, ils ont produit 48-000 avions. M. Roosevelt fait remarquer cependant que l'on construit maintenant des avions plus gros et

(suite à la page 8)

Le Bloc Populaire Canadien

M. Fernand de Haerne, bien connu pour ses activités dans le domaine social et national, en particulier comme directeur-gérant de la Ligue d'Achat Chez Nous, a donné son adhésion au Bloc Populaire canadien.

Le Bloc reçoit chaque jour de nouvelles recrues, et tout porte à croire qu'il aura une grande influence sur la politique du pays. Il compte déjà plusieurs députés dans ses rangs.

Officiers canadiens en Afrique du Nord

Un détachement d'officiers et de sous-officiers de l'armée canadienne en Angleterre est arrivé en Afrique du Nord, afin de se familiariser avec les conditions de la lutte en Tunisie. Il est attaché à la première armée britannique.

Bien que relativement peu considérable, ce détachement comprend des représentants de presque chaque type d'unités de combat: régiments blindés, infanterie, artillerie, services des Approvisionnements et communications, services médicaux.

Après avoir passé plusieurs mois sur ce théâtre de la guerre, ces officiers et sous-officiers retourneront en Angleterre, où ils feront profiter de leur expérience les différentes formations de l'armée canadienne.

M. Gardiner à Washington

Washington. — M. Claude Wickard, secrétaire de l'Agriculture, a reçu M. Gardiner, ministre de l'Agriculture du Canada. Ils ont discuté le projet d'unifier la production agricole de guerre des deux pays, afin d'accroître et de mieux répartir cette production.



Nous sommes heureux d'apprendre que M. Milton Martin vient d'être élu président de la Commission d'Urbanisme de la cité d'Edmonton. Il occupera cette position pour la 13ième année consécutive. C'est dire l'estime que l'on a pour notre concitoyen. Comme on le sait M. Martin est aussi depuis plusieurs années le président de l'imprimerie de la Survivance. Nos sincères félicitations pour la marque de confiance dont il est l'objet.

Position précaire des Allemands en Russie

(British United Press)

La situation des armées allemandes dans le Caucase devient de plus en plus désespérée à mesure que les Russes avancent du nord et de l'est, et surtout maintenant qu'ils font peser une menace venant de l'ouest sur l'armée ennemie. Les armées soviétiques préparent une nouvelle offensive contre la côte de la mer Noire, dans le Caucase.

Il est impossible que les Allemands ne puissent plus échapper maintenant au piège que leur ont tendu les Russes et qu'ils soient ainsi menacés d'un grand désastre.

Des experts en stratégie laissent toutefois entendre que les Allemands pourraient reculer dans la presqu'île de Crimée en traversant le détroit de Kertch et qu'ils pourraient ensuite tenir leurs positions avec l'aide des troupes qui se trouvent déjà en Crimée.

Les manoeuvres de la marine soviétique indiquent cependant que les Russes ont l'intention d'obstruer la retraite allemande à travers le détroit de Kertch qui relie la mer d'Azov à la mer Noire. Par ce stratagème ils voudraient rendre impossible toute retraite de l'ennemi afin de pouvoir l'annihiler.

La vitesse de la poussée soviétique peut décider du sort des troupes axistes dans le nord du Caucase. Si les Russes peuvent capturer Rostov avant que les Allemands puissent atteindre cette base l'ennemi qui se trouve actuellement dans la région des champs de pétrole serait isolé dans une position désespérée avec toutes ses lignes de communications coupées et il ne lui resterait plus que la voie des airs.

* * *

Tension dans les Balkans

Certains rapports ont annoncé que des pressions ont été faites auprès du maréchal roumain Antonescu pour l'empêcher de faire la guerre dans l'est et l'inviter à concentrer ses efforts pour reprendre la Transylvanie.

Ce dernier territoire est la cause d'un différent entre la Hongrie et la Roumanie. La Hongrie accuse la Roumanie d'organiser des actes de sabbotage en Transylvanie et a présenté des notes de protestation à cette effet à l'Allemagne.

La situation actuelle des Balkans est tout à fait anormale et seule la force militaire allemande peut maintenir un ordre superficiel. Et malgré cet ordre imposé de force on rapporte des tentatives de soulèvement en Roumanie. La veille de Noël un putsh a été découvert pour renverser le gouvernement d'Antonescu et l'on a dû arrêter quelques 4,000 personnes.

Cette tentative a échoué mais il semble bien que d'autres lui succèderont. D'ailleurs en Yougoslavie on a déjà une armée de quelques centaines de mille hommes qui causent de grands dommages aux armées ennemies d'occupation.

La situation des Allemands dans les Balkans, que l'on a souvent comparés à un volcan, et en Russie cadre bien avec les promesses d'espoir que le président Roosevelt a présenté dans son discours d'ouverture du 78e congrès.

* * *

Promesses de Roosevelt

A cette occasion M. Roosevelt a fait le bilan de l'année 1942 et a laissé entrevoir ce que serait 1943.

La production de guerre des Etats-Unis au cours de l'année dernière a été formidable et promet de durs coups pour les puissances de l'Axe en 1943. Le président a passé en revue la situation militaire qu'il trouve très satisfaisante sur tous les fronts de guerre et a promis une offensive alliée en Europe.

Il n'a pas précisé le lieu et l'endroit où les forces des Nations unies attaqueront mais il a laissé entendre que lorsqu'elles le feront ce sera pour porter des coups mortels à l'ennemi.

Il n'a pas voulu faire de prédictions sur la fin de la guerre bien qu'il ait affirmé sa confiance inébranlable dans la victoire finale.

L'amiral Halsey est cependant plus optimiste que son président car il prédit avec confiance que les Nations unies remporteront la victoire dès cette année.

L'Unité de l'Eglise

Octave de prière pour l'Unité de l'Eglise

C'est du 18 janvier, (fête de la chaire de Saint Pierre) au 25 (fête de la conversion de Saint Paul) que se fait l'octave pour obtenir le rattachement au Siège romain de toutes les confessions chrétiennes. Les Souverains Pontifes ont vivement approuvé ce mouvement. Aucune prière spéciale n'est prescrite. Chacun dit celles qui lui conviennent: un Notre Père, un Je vous salue Marie, etc. Il n'y a que les intentions de chaque jour qui soient déterminées. Les voici:

18 janvier: Union de tous les chrétiens au Souverain Pontife.
19 janvier: Retour des chrétiens d'Orient à l'Eglise catholique.
20 janvier: Retour des Eglises d'Angleterre à l'Eglise Romaine.
21 janvier: Union des Protestants du continent à la véritable Eglise.
22 janvier: Union des chrétiens d'Amérique au Souverain Pontife.
23 janvier: Conversion des pécheurs et bien temporel et spirituel des chrétiens.
24 janvier: Conversion des Juifs.
25 janvier: Conversion de tout le monde païen.

L'appel militaire

En vertu de proclamations publiées dans la Gazette du Canada du 5 janvier, les célibataires de 17 à 45 ans s'ils n'ont pas déjà reçu un avis de mobilisation, et les hommes mariés de 20 à 25 ans deviennent susceptibles d'être appelés à la discrétion des directeurs de la mobilisation.

Pour les fins de ces proclamations, un célibataire est un homme qui "était non marié et sans enfant le 15 juillet 1940 ou qui, depuis cette date, est devenu légalement séparé, veuf ou divorcé et sans enfant."

Auprès des Japonais

Saint-Hyacinthe. — Le R. P. Alexandre Duphily, O.F.M. ancien missionnaire au Japon, qui exerçait depuis un an son ministère à Welland, Ont., vient d'être nommé missionnaire auprès des Japonais de la Colombie canadienne.

LA VOIX FRANCAISE

patronnée par la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, Section française de l'Alberta.

Programme du 14 janvier,
"La maîtresse d'école" (Courtoisie CBK)

* * *

Programme du 21 janvier,
"Notre Artisanat" (Courtoisie CBK)

Poste CKUA — 580 kilocycles,

Soyez aux écoutes
LE JEUDI SOIR A 9.30

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

MERCREDI, LE 13 JANVIER 1943

Ne comptons pas sur les autres.

On nous a fait parvenir, il y a quelque temps, une lettre d'un fonctionnaire provincial qui ne manque pas de piquant. Il s'agit d'une réponse à une dame de langue française, où nous relevons le passage suivant:

Nous traduisons:

"Pour ce qui est de votre demande que nous vous répondions en français, je désire vous informer que l'anglais est la langue officielle et que la correspondance ne se fera pas dans une autre langue."

Un peu plus et l'ignorant fonctionnaire lui aurait répondu: "Madame, allez au diable".

Le fait que nous rapportons n'est qu'un exemple entre cent autres de l'état d'esprit qui existe chez trop de nos concitoyens de langue anglaise, en particulier dans la bureaucratie gouvernementale. Si nous comptons quelques bons amis anglo-saxons, la masse de nos concitoyens, cependant, même de ceux qui ont reçu une certaine éducation, sont encore sous l'impression que nous sommes en 1760. Ils nous prennent pour des vaincus et des coloniaux de l'Angleterre. Ils oublient que les Canadiens français ont conquis, au cours des deux derniers siècles, la reconnaissance de leurs droits constitutionnels, de leur religion, de leur langue, de leurs traditions.

Malheureusement, il se trouve encore des gens (ignorants ou fanatiques pour refuser aux Canadiens français le libre exercice de ces droits. La religion et le français ce sont des privilèges que l'on veut bien accorder à Québec, parce que l'on ne peut pas faire autrement; mais ces mêmes gens s'indignent à la pensée que l'élément français est partout chez lui en Canada. La lettre que nous citons est un exemple typique de cette gangrène de l'esprit.

On veut bien nous demander d'aller défendre les minorités opprimées en Europe, en Afrique, en Asie ; on nous clame sur tous les tons que nous nous battons pour la civilisations chrétienne. Et pendant que nous nous saignons à blanc, que nous nous rationnons, que nous versons de lourds impôts, que nos jeunes "au nom de la liberté et de la démocratie chrétienne, meurent à Hong-Kong ou à Dieppe, on arrache les crucifix des écoles en Saskatchewan, et l'on écrit que, en Alberta, "l'anglais est la langue officielle et que la correspondance ne se fera pas dans une autre langue".

Si nous soulignons cette brutale et illogique façon de procéder, ce n'est pas que nous voulons ameuter notre population, ni empêcher la bonne-entente entre les races. Mais une leçon se dégage pour nous. Cette entente entre les deux grandes races du pays est loin d'être réalisée; et d'ici qu'elle le soit, c'est sur nous-mêmes que nous devons compter pour faire respecter nos droits et travailler à notre survivance. Ne nous décourageons pas. Pour ne citer qu'un exemple récent, voyons ce que nous avons obtenu dans le domaine de la radio. Il y a à peine trois ans, l'Ouest n'entendait pas un seul programme régulier en français à Radio-Canada. Grâce à la lutte des Associations Nationales et au support de l'élément français, les émissions françaises sont passées de zéro à une heure par jour ou 28 programmes par semaine. D'autres succès viendront.

Ce que nous avons réalisé pour la radio, c'est encore à nous de le réaliser à l'école, dans les services publics, partout en un mot où le français n'a pas encore la place qui lui revient de droit.

Et cette place n'attendons pas que les autres nous la donnent : prenons-la.

P.-E. BRETON, O.M.I.

En lisant les journaux

Elections canadiennes ?

Le Devoir, Montréal. — En fin de 1942, le "Journal" d'Ottawa reprend sérieusement la nouvelle d'une élection générale canadienne en 1943, — nouvelle d'abord lancée plus ou moins à la légère, il y a quelques jours, par certains correspondants étrangers et par le "Journal" lui-même. Normalement il ne saurait y avoir d'élections fédérales, au Canada, avant 1945. Si le gouvernement attendait jusqu'en 1944, il ferait des élections soit pendant le plus fort de la guerre, soit vers la fin de celle-ci. Et s'il attendait en 1945, ce seraient des élections pendant le traité de paix ou la démobilisation, pense-t-on. Ces deux périodes de 1944 et de 1945 paraîtraient déplacées. On pense que M. King opterait pour 1943. Il chercherait et trouverait facilement un prétexte pour en venir à cette décision, — avant que la campagne européenne d'été ne s'amorce et que nos troupes ne passent hors de Grande-Bretagne pour tout de bon. Et puis, en 1943, M. King surprendrait plus ou moins M. Bracken, chef conservateur-progressiste, avant qu'il n'ait complété son organisation nouvelle et bien pris en main ses troupes. M. King invoquerait l'union nationale — dont on n'a pas manqué de se servir depuis 1939, — le besoin de stabilité dans le pays, etc., etc. Et puis M. King estimerait que le meilleur moyen pour lui d'assurer sa présence à la conférence mondiale de la paix, ce serait encore de se faire réélire avec son gouvernement, en 1943. Après cela il tiendrait son affaire. Et il tenterait d'amener la conférence de la paix à se réunir pour "le traité d'Ottawa", sous King, Roosevelt et Churchill. — G. P.

Plus d'enrôlement à la campagne

"Country Guide", Winnipeg. — La situation (en ce qui concerne la répartition de la main-d'oeuvre canadienne) a pu se gâter à un tel point qu'il est devenu impossible d'y parer parfaitement. Il aurait fallu agir après l'enregistrement national de 1940. En premier lieu, il faut décider du nombre d'hommes à mettre dans l'armée. D'autre part, le gouvernement doit prendre une décision sur la redistribution de la main-d'oeuvre au pays. A lui de savoir jusqu'où il peut aller dans cette voie. Pour sa part, l'agriculture a souffert plus que tout autre industrie. Ses ressources humaines ont été drainées à un tel point que la disette des produits de la ferme est sérieusement à craindre. Et cependant le drainage continue. L'une des premières mesures qui s'imposent, c'est d'empêcher le jeune agriculteur de revêtir l'uniforme parce que sa meilleure contribution à l'effort de guerre, pour être moins glorieuse, n'est pas moins essentielle. Et c'est de traire les vaches et de nourrir les porcs.

Au secours des minorités

"La Liberté et le Patriote".—On est ému, et à juste titre, des persécutions dont sont l'objet les Polonais, les Français d'Alsace-Lorraine, les Belges, les Tchèques et les autres peuples conquis auxquels Hitler impose la seule langue allemande. Cependant, on ne voit pas bien en quoi diffère actuellement la situation faite aux Canadiens de langue française dans les provinces anglaises du Dominion, particulièrement le Manitoba, avec celle qu'un énergumène essaye d'imposer aux peuples d'Europe qu'il a écrasés.

Si nous voulons plus de français à la radio

La Liberté et le Patriote. — Les Associations françaises de l'Ouest continuent leur campagne; mais il faut plus que leurs représentations et leurs demandes, il faut la pleine collaboration des 150 000 Franco-Canadiens. C'est d'ailleurs l'argument le plus persuasif auprès des gouverneurs de Radio-Canada. C'est une preuve irrécusable que l'élément français de l'Ouest tient au français à la radio. Ce qui veut dire que nos gens doivent écrire, écrire souvent, toujours. Chaque lettre est lue, pesée et classée. Plus il y en aura et plus nous avons de chance d'obtenir ce que nous désirons si ardemment. Donc, si vous avez goûté un programme français, dites-le en quelques mots ; si vous désirez des améliorations, exprimez ces désirs par écrit. Adressez vos lettres à M. Gilbert Lessard, directeur des émissions françaises, CBK, Watrous, Sask. M. Lessard est un patriote, très dévoué à notre cause. Il est toujours disposé à nous aider. Il tiendra compte de chacune de vos lettres et saura les présenter d'une façon très consciencieuse à qui de droit. M. Lessard accomplit un excellent travail au poste CBK, et nous profitons de l'occasion pour le remercier sincèrement.

• Le Service Sélectif et l'Imprimerie

Le Maitre Imprimeur, Montréal. — Le départ de M. Little du poste de contrôleur suprême du personnel du Commerce et de l'Industrie aura-t-il un effet sur les décisions prises avant son départ?

Voilà une question que se posent bien des imprimeurs — et surtout bien des éditeurs de journaux quotidiens ou hebdomadaires, à la suite d'une indiscrétion révélée par un journal d'Ottawa à l'effet qu'en dépit des promesses explicites ou sous-entendues faites aux journaux quant à la protection de leur personnel indispensable, ils seraient loin d'être protégés.

Toutes les industries, comme tous les commerces, ont été classés secrètement à Ottawa en quatre catégories : "A" (haute priorité); "B" (priorité secondaire); "C" (basse priorité) et "D" (aucune priorité).

Or, devinez dans quelle catégorie ont été placés les journaux et l'édition en général ? Eh bien! c'est dans la catégorie "C" — en d'autres termes, dans la catégorie de "basse priorité"...

On peut juger par là dans quelle situation se trouvera le simple imprimeur, non éditeur de périodiques, celui que M. Atkins, le contrôleur de notre industrie, se plaît à décrire comme étant "indispensable aux industries indispensables".

Décidément, 1943 s'annonce mal pour les imprimeurs, si la disparition de M. Little n'a pas amené des modifications dans les principes posés comme basiques par l'ex-directeur du Service sélectif.

Nul ne mérite d'être aimé, s'il n'a quelque chose de céleste, soit dans l'intelligence par des pensées, soit dans la volonté par des affections qui sont dirigées vers le ciel.

JOUBERT.

* * *

Gardons dans notre coeur avec respect cette simple démonstration de l'immortalité: "Je veux aimer toujours ceux que j'aime. Donc ils vivront, et je vivrai". Cette démonstration-là ne s'oublie pas.

Père GATRY.

* * *

C'est mal jouir des biens de ce monde que de borner ses jouissances aux biens actuels. L'avenir et le passé sont pour nous une double source de bonheur : l'un par l'espérance, l'autre par le souvenir.

SENEQUE.

Perspectives militaires en 1943

Que nous réserve l'année 1943, au point de vue militaire? Voilà une question qui se pose dans l'esprit de plusieurs, si non de tous.

Sous la signature de Thomas Greenwood, nous relevons dans le "Droit" d'Ottawa, une excellente étude de ce cours de la présente année. L'article est intitulé "La guerre au début du nouvel an".

* * *

Avec toutes les expériences de cette guerre, vieille de plus de trois ans, nous est-il possible du moins de soulever quelque peu le voile de ce mystère? C'est une tentation à laquelle chacun se laisse aller à pareille époque. Les succès enregistrés par les Nations Unies au cours de ces derniers mois, rendent cette tentation d'autant plus agréable.

Voyons tout d'abord le front où les Canadiens sont le plus activement engagés, c'est-à-dire le front occidental qui s'étend d'Islande à Dakar et qui s'avance en pointe jusqu'au coeur du Reich allemand. Les Canadiens, il est vrai, ont inscrit leur nom dans le ciel humain de tous les fronts importants de la guerre. Mais en Grande-Bretagne, une grande armée formée d'enfants de toutes les provinces du Dominion, attendent le signal espéré pour répéter au centuple les faits héroïques de Dieppe, en compagnie de la vaste armée internationale de la libération.

* * *

Invasion probable

L'an nouveau verra très probablement au printemps l'invasion du continent européen. Etant sur la défensive en Russie et en Afrique, les Nazis poussent fiévreusement des fortifications de fortune depuis le Cap Nord jusqu'en Sicile. Deux millions de troupes britanniques sont équipées et entraînées pour la grande aventure; et à côté d'elles, un demi-million de soldats des Dominions et des diverses nations alliées. De plus, les convois américains se succèdent périodiquement en Irlande du Nord. La production de guerre anglo-américaine assure déjà les besoins de tout ce monde.

On ne saurait laisser passer l'année sans cette invasion, que beaucoup de monde et les Russes surtout attendaient pour l'année écoulée. Les préliminaires immédiats seront visible par tous: nettoyage final de l'Afrique des troupes de l'Axe d'ici au printemps, consolidation des forces alliées tout le long de la Méditerranée, augmentation de leurs effectifs et de matériels surtout en tanks et en avions, et enfin, assaut furieux et continuel aérien de bases anglaises et africaines contre toute l'Europe occidentale. Quant aux détails et aux résultats immédiats de l'invasion elle-même, les alternatives sont trop nombreuses pour permettre le choix d'une solution unique.

* * *

Attaque-surprise en Méditerranée

Il se peut toutefois que nous ayons une surprise subordonnée à cette intention principale. On annonce une grande concentration navale à Gibraltar; et Franco aurait mobilisé sa petite flotte. Faut-il s'attendre à un coup contre les Baléares pour empêcher que les Allemands ne s'y mettent les premiers? Retranchés en Sicile, en Sardaigne et dans cet archipel espagnol, les italo - allemands pourraient absorber pendant longtemps un choc d'invasion de la part des alliés. Il se pourrait aussi que ceux-ci tentent un coup de main contre la Sardaigne ou la Sicile; ou tout simplement qu'ils préparent un convoi pour Malte, qui serait elle-même une base d'invasion et d'assauts aériens.

* * *

Influence de la campagne de Russie

Les mouvements des alliés en Europe occidentale dépendront dans une grande mesure des événements en Russie. Ceux - ci s'annoncent bien : voici que la grande offensive d'hiver des armées russes roule de l'avant avec une puissance accrue. Hitler qui espérait passer l'hiver sur les lauriers conquis à l'Est l'été dernier, n'aura pas sa pause: les hécatombes de ses troupes ayant à lutter sous des températures épouvantables, l'obligeront à restreindre son front. Avant la fin de l'hiver, les Russes peuvent bien se trouver aux portes de Rostov, de Kharkov et de Smolensk. Que se passerait-il dans les steppes russes au printemps et en été? Beaucoup de choses en notre faveur, si les Alliés s'entendent pour faire à ce moment une pression gigantesque sur l'ennemi sur trois fronts européens. Car il ne faut pas croire que la force des Allemands se soit épuisée: Ils ont encore d'énormes réserves en homme et en matériel; et ils peuvent en faire un excellent usage par beau temps s'ils n'ont qu'un seul front.

* * *

Rôle de la France

Trois points encore à mentionner avant de quitter l'Europe. Nous y verront prochainement une France unie jeter dans la balance le poids de sa grande puissance: la visite du général de Gaulle en Amérique posera les derniers jalons dans ce sens. L'idéal de la Croix de Lorraine s'identifie trop avec les vrais besoins de la France, pour que sa parole ne soit point écoutée avec une sympathie agissante. En nommant le général Vanier comme son représentant officiel auprès des gouvernements étrangers installée à Londres, le Canada a déjà pris position. Nous sommes près de la fin du drame politique de la France en guerre.

* * *

Paix possible avec l'Italie

Le second point concerne l'Italie: par sa presse, elle aurait fait connaître qu'elle n'est pas contraire aux buts de guerre, ou plutôt de paix, proposés par M. Wallace, vice-président des Etats-Unis. N'est-ce pas dire qu'elle attendait la première occasion pour lâcher Berlin? Si l'Italie est encore en guerre, c'est par les derniers soubresauts de l'orgueil mussolinien épaulé par l'invasion teutonne de la péninsule. L'effet de l'écroulement de l'empire italien, le bombardement systématique des villes métropolitaines, une diversion même secondaire sur la Sicile ou la Sardaigne jumelée à une poussée yougoslave à l'est, arracheraient l'Italie à l'Axe comme partenaire efficace ou même utile.

* * *

Révolte en Europe

Et le troisième point concerne les grondements de plus en plus forts de la révolte des peuples opprimés. La France occupée prendra la tête de la révolte, comme il se doit et déjà les nouvelles nous apportent l'annonce de sévices allemands et italiens dans les régions nouvellement prises. D'autre part, Belges, Hollandais, Norvégiens, Polonais, Tchécoslovaques, Yougoslaves et Grecs s'agitent de plus en plus à mesure que les postes clandestins et les messagers secrets leur apportent les nouvelles de l'initiative enfin arrachée par les Alliés à l'Axe.

* * *

La guerre dans le Pacifique

Si nous nous tournons vers le Pacifique, nous y verrons une consolidation des positions alliées dans les îles du Pacifique, la reprise totale de la Nouvelle-Guinée et des îles Salomon, l'élimination de la menace qui a pesé jusqu'ici sur l'Australie, et la préparation d'opérations offensives de plus grande envergure contre les avant- postes japonais. Ce ne sera

(suite à la page 3)

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Plan Financier (Juge Sévigny)

M. le Rédacteur,

Le 15 décembre dernier, paraissait un article ou plutôt une mise au point résumé du plan financier suggéré par l'hon. juge Sévigny: l'originalité de ce plan intéressera certainement les lecteurs de la Survivance après le temps des fêtes: Voici en résumé:

"Pour financer l'effort de guerre du Canada, le Capital devrait être appelé à fournir une large part du budget. Il n'y a aucun doute que depuis le commencement de la guerre, bien des gens fortunés (et de précaution) ont placé leur argent sur immeuble et sur des valeurs mobilières, de façon à empêcher le gouvernement d'atteindre leur capital. Dans bien des cas, de tels placements ne rapportent pas de revenus, mais le capital reste à l'abri pour plus tard. Ceux qui combattent dans nos armées, tout en exposant leur vie pour la démocratie, l'exposent aussi pour protéger la richesse.

Voici comment le Capital pourrait être appelé à contribuer à l'effort de guerre. Supposons que le gouvernement du Canada décide de demander à ceux qui ont de la fortune de lui prêter de l'argent et que ceux-ci répondent qu'ils n'en ont pas de disponible, le gouvernement pourrait alors dire à ces gens: Vous êtes propriétaires de valeurs mobilières et immobilières et en vertu d'une loi que le Parlement a votée, vous allez vous adresser à la Banque du Canada et elle vous prêtera le montant que je vous demande, disons pour l'effort de guerre 1943, 10% des valeurs mobilières et immobilières...

Vous donnerez une hypothèque sur vos immeubles ou si vous n'avez que des valeurs mobilières, vous en déposerez une partie à la banque comme garantie du montant prêté et vous prêterez au gouvernement des obligations du Dominion du Canada et ces obligations, vous devrez les déposer à la Banque du Canada. Après la guerre, le gouvernement canadien rachètera ces obligations et vous pourrez ainsi rembourser la banque."

Un tel moyen, dit-on, permettrait de percevoir des milliards pour notre effort de guerre... De plus, un tel système permettrait au gouvernement de réduire considérablement la taxe sur le revenu des gens sans fortune et laisserait à ces gens suffisamment de revenus pour rencontrer leurs obligations.

La nécessité de notre effort de guerre doit faire disparaître les objections secondaires à l'encontre de ce projet. Nos soldats font d'immenses sacrifices et ceux qui ont de la fortune n'ont aucun droit de se soustraire à des sacrifices d'argent. La garantie qui serait donnée aux prêteurs par le gouvernement est certainement beaucoup meilleure que celle donnée à l'armée.

Remarque. Nous laissons aux lecteurs le soin et le temps de faire leurs réflexions en toute justice et charité, espérant avec eux que si le moment vient de la conscription de la richesse comme par le plan exposé plus haut, ceux qui crient si fort pour la conscription des hommes, crieront encore plus fort pour que justice et équité soient mises en force au plus tôt...

JUSTUS

Les Canadiens français de Vancouver font une belle fête à leur présidente

Prochain mariage de Mlle J. Paradis

Le dimanche 20 décembre une soirée de surprise, sous la forme d'un banquet, fut organisée par les membres de l'Association Canadienne-Française de Vancouver en l'honneur de la dévouée Présidente dont le mariage est annoncé pour le 28 prochain.

Mlle Joséphine Paradis, si connue et estimée de tous à Vancouver (elle a été présidente des Enfants de Marie pour l'archidiocèse de Vancouver pendant deux ans), a présidé depuis 18 mois aux destinées de l'Association C. F. avec un tact, une fermeté, un dévouement au-dessus de tout éloge. Elle méritait bien les témoignages d'affection qui ont été siens à cette agréable et charmante soirée du 20 décembre, où la plus cordiale amitie prévalait, nous faisant à tous goûter le beau et le bien de l'union ferme et sincère qui fait notre force et notre joie.

Nous sommes une minorité dans cette masse anglo-saxonne, mais c'est une minorité qui compte tout de même, car n'oublions pas que malgré les épreuves, les luttes sans nombre, nous avons survécus, et nous sommes une force aujourd'hui qui ne peut être ignorée et ce qui plus est, une force grandissante qui tient de belles promesses pour notre avenir commun.

De beaux discours furent prononcés par plusieurs de nos amis qui rappelèrent non sans émotion les 15 années parcourues, 15 années de luttes et de persévérance continuées sous l'inspiration riche et dévouée des membres fondateurs (M. et Mme O. T. Girard) qui ont reçu l'autre soir un juste tribut de reconnaissance de la part des membres de l'Association C. F.

Mme Marie Stodgell, vice-présidente de l'Association, présenta à Mlle J. Paradis une magnifique lampe abat-jour. Notre gracieuse présidente, très émue et charmée, remercia les membres du groupe et les amis de cette jolie surprise.

M. Louis LeBourdais, membre de la Chambre Législative Provinciale, offrit les voeux de bonheur aux futurs époux.

La soirée se termina par la bonne chanson de chez nous reprise en choeur autour de la table sous la direction du Caporal J. Désy de la R.C.A.F. et de M. Victor Levêque.

Par une délicatesse toute spéciale une invitation avait été faite à 4 jeunes aviateurs Français Combattants, et Belges qui se trouvaient à Vancouver.

Ces braves gens qui se trouvent exilés, sans pays ni famille, remercièrent chaleureusement leurs hôtes généreux du plaisir qui leur avait été donné de jouir de l'ambiance de l'atmosphère française qui restera pour eux, assurent-ils, un souvenir inoubliable de leur visite sur la côte du Pacifique.

On se sépara tard et à regrets, se promettant de se réunir aux premiers jours de janvier.

* * *

Nous apprenons avec peine que notre compatriote, Mme Grandmaison, femme du lieutenant Grandmaison de la Marine Royale Canadienne, est très malade à l'hôpital.

Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

* * *

Mme Marie Stodgell, Vice Pré. de l'A. C. F., vient de recevoir de bonnes nouvelles de son fils, Jean-Marie, qui est attaché à l'armée outre-mer.

Meilleurs souhaits au vaillant jeune soldat.

* * *

M. André Bessuille a été très souffrant dernièrement.

Nos regrets et souhaits de meilleure santé pour l'année nouvelle.

Heureuse année à cette famille si dévouée et sympathique à la vie française ici.

* * *

Maurice Gauvreau, sous - officier dans la R. C. A. F., est revenu d'Ottawa où il a visité sa famille pendant son congé de Noël.

Nous sommes heureux de le revoir stationné à Vancouver.

Ses nombreux amis lui souhaitent la plus cordiale bienvenue.

* * *

De nombreux Canadiens - Français, établis dans cette ville, ont cordialement invité leurs compatriotes des Services Armés, Marine, Armée et Aviation pour passer les fêtes de Noël et du Nouvel An en famille.

Inutile de dire combien nos braves ont apprécié cette atmosphère de famille pour les fêtes de fin d'année.

* * *

Naissance

A l'hôpital St-Paul est né le 18 décembre un fils, Henri, à M. et Mme Henri Delesalle.

Ce dernier est attaché au corps de l'Aviation Royale Canadienne.

Aux heureux parents nos félicitations.

Perspectives

(suite de la page 2)

probablement pas l'assaut général contre le Nippon: car les fronts du Pacifique resteront subordonnés à ceux de l'Europe jusqu'à la défaite des armées hitlériennes. Mais l'année qui vient de commencer verra les premières formes de la campagne décisive contre le Japon. Les convois d'hommes et de matériel vers les Antipodes continueront à un rythme accéléré; et l'Australie deviendra une forteresse et une base de toute première importance pour les Nations Unies.

Nous assisterons sans doute à plusieurs opérations secondaires contre les bastions nouvellement conquis du Japon: attaques contre les possessions hollandaises et anglaises qui sont en ce moment entre les mains de l'ennemi. Mais ce ne seront là que des opérations pour fatiguer l'adversaire, jusqu'au jour où l'on pourra lui donner le coup de grâce. Notons aussi qu'il sera possible que les Alliés sèment la terreur au Japon par des raids aériens bien organisés.

* * *

En Asie

En Asie continentale, la Chine et la Birmanie constitueront les fronts offensifs les plus actifs. On pourrait bien s'attendre, en particulier, à ce que le général Wavell réussisse peu à peu à libérer la Birmanie et à restaurer cette fameuse route de ravitaillement vers la Chine qui a rendu d'inappréciables services à nos vaillants alliés. Il sera difficile, en effet, de prévoir une campagne décisive en Chine sans une préparation globale et spéciale des Nations Unies pour cette fin. Il n'en reste pas moins que la Chine se tirera avec honneur des difficultés de l'heure présente, et qu'en maintenant sur ses fronts une centaine de divisions japonaises, elle contribuera d'une façon directe et effective aux opérations futures de libération.

L'homme s'agite et Dieu le mène. C'est pourquoi, en dernière analyse, c'est vers la Providence que nous devons nous retourner, c'est Elle que nous devons prier pour que se réalisent dans un prochain avenir la paix dans la victoire.

Thomas GREENWOOD

La ville d'Edmonton et l'Alaska-Highway

Revue des événements de 1942

Une courte revue des opérations qui ont eu lieu en 1942 entre la capitale de l'Alberta et l'Alaska Highway.

Nul doute que l'histoire enregistrera en grosses lettres dorées et argentées l'année 1942 qui vient de finir, une histoire qui aura été témoin de développements qui tiennent du rêve ou du songe, mais qui n'en sont pas moins des "réalités vivantes".

Qui aurait imaginé en 1795, lorsque fut bâti le vieux poste de traite de la Cie de la Baie d'Hudson sur les bords de la rivière Saskatchewan et auquel plus tard, on donne le nom de Fort Edmonton, en souvenir d'un faubourg de Londres, deviendrait une ville de plus de 100,000 de population en 1942.

L'évènement le plus remarquable de cette année qui vient de finir, fut sans doute la construction de l'Alaska Highway, une route internationale destinée à relier le grand voisin du sud, les Etats-Unis avec les postes lointains du grand nord. Personne ne peut douter un instant des conséquences et des avantages considérables qui s'en suivront pour Edmonton dans un avenir tout près de nous.

Une première indication dans l'histoire du highway apparaît au début de l'année, lorsqu'un petit groupe d'Officiers supérieurs du Corps des Ingénieurs de l'Armée américaine passa par Edmonton en destination du nord. Le groupe avait à sa tête, le Brig.-Gén: W. M. Hoge, bâti en hercule et qui est devenu le héros de la construction du highway Alaska. De retour de son séjour dans le nord, M. Hoge rapporta que dans son opinion, la route adoptée et suivie est de toutes celles suggérées, la meilleure à tous points de vue.

Et dès lors, des convois chargés de troupes et du matériel nécessaire commencèrent à arriver à Edmonton. Ceci était au commencement de mars et les Ingénieurs américains ne perdirent pas une seule minute dans leur course avec le printemps qui s'amenait à grands pas, aussi ils furent les vainqueurs et en moins de temps qu'ils n'avaient escompté, ils ont accompli le miracle de cette route, une merveille-record de temps, d'endurance et d'efficacité.

Depuis, des milliers de soldats, d'experts en construction et des travailleurs ont passé par Edmonton, ainsi que des trains complets de machineries de tous genres qui sont dirigés vers le nord. Cependant il faut remarquer que toutes ces équipes et équipements ne sont pas allés au nord pour la route Alaska. Il y a d'autres projets dans le nord dont les détails sont inconnus, sous secret et censure sévère, mais qui démontreront un jour à venir qu'ils sont aussi importants que le Highway lui-même.

Quant à Edmonton même, l'immense développement qu'a pris l'avionnerie, l'agrandissement considérable de l'aéroport, le va-et-vient des avions de tous genres, tout indique une augmentation certaine pour cette année.

Comme conséquence du grand développement du nord, des centaines, des milliers de nouveaux citoyens se sont établis dans la capitale, ce qui a compliqué sérieusement le problème de l'habitation.

Cette dernière année a été remplie de beaucoup de changements et des plus importants; le seul status quo fut le gouvernement civique, malgré qu'il y eût élection....

Cette année ainsi que son aînée ont été fécondes en promesses et en réalisations en marche.... Deux faits mémorables resteront dans le souvenir: la température et la rareté du combustible.

Les pluies n'ont pour ainsi dire cessé de l'été et jusqu'à l'automne ou plutôt l'hiver qui a fait son apparition dès novembre, alors qu'une grande partie de la récolte phénoménale était et est encore sur le champ.

Deuxièmement, depuis le commencement de l'hiver, la température s'est maintenue au froid avec cette bordée intempestive autant qu'inaccoutumée de 20 pouces de neige, ce qui a causé une rareté de charbon encore jamais vue dans l'histoire du pays.

Heureusement que l'année nouvelle 1943 va apporter une solution au dernier problème par un plus grand nombre de mineurs et une température plus douce, prédiction et souhait que nous désirons se voir réaliser au plus tôt.

VILLENEUVE

Feu M. Louis Savoie

Le 6 janvier courant est décédé, à l'hôpital d'Edmonton, Monsieur Louis Felix Savoie, de Villeneuve, Alberta.

Le défunt n'était âgé que de 47 ans.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, deux filles et un fils: Marie-Rose, Simonne, et Georges; tous de Villeneuve; sa mère, Mme J. Savoie de St-Albert; aussi deux frères et deux soeurs: M. Joseph Savoie de Villeneuve, M. Emile Savoie, St-Albert, Mme J. W. Meloche, St-Albert, et Mme Joseph Paquette d'Edmonton.

Le service funèbre a été chanté samedi à 10.30 heures en l'église paroissiale, par M. l'abbé O'Neill, curé.

La maison Connelly-McKinley d'Edmonton avait la direction des funérailles.

La production des fusils

Ottawa — Le Canada produit présentement en une semaine plus de fusils qu'il n'en a produit pendant l'année 1941. Chaque nouvelle semaine établit un record sur la semaine précédente. On n'a pas communiqué de chiffres cependant sur la production.

Premier submersible construit sur les Grands Lacs

St-Louis. — Le U.S.S. Peto, premier sous-marin américain construit sur les Grands lacs, est passé par St-Louis, en route pour l'Océan. Le sous-marin a été mis à bord d'une calé-sèche mobile à Lockport, Illinois, et il sera transporté dans le golfe du Pacifique où on le terminera en vue du service régulier sur l'océan.

FORT KENT

Les belles fêtes commencent à tirer sur leur fin. Tous semblent les avoir passées joyeusement et saintement.

A la messe de Minuit tous se sont approchés de la Sainte Table pour recevoir avec amour Celui qui venait de renaître.

Les chantres aidés des jeunes nous firent entendre du beau chant.

Le R. P. Drouin, O.M.I. du Juniorat qui était venu prêter son aide à M. le Curé pour les confessions nous donna les sermons de circonstance en anglais et en français.

* * *

M. Edwin Collins stationné à Nanaimo, B.C. est venu passer le Jour de Noël dans sa famille.

Aussi le Sergent et Mme Adrien Landry, de Debden, Sask. accompagnés de leur mère Mme Beaudin de St-Paul, ont passé quelques jours avec leurs nombreux parents.

* * *

Mlle Lucille Chalut, employée à la Banque de Commerce à Edmonton, passe les fêtes du Jour de l'An dans sa famille, M. et Mme William Chalut.

* * *

M. et Mme Henri Levasseur accompagnés de leur soeur, institutrice, Mlle Maria Mathieu, ont passé leurs vacances de Noël dans leur famille à Trochu, et Mlle Lucille Gagné, dans sa famille à Lafond.

* * *

Nos classes sont recommencées avec leurs élèves au complet. Institutrices et élèves après avoir eu quelques jours de repos mérité, semblent tous contents de se remettre au labeur.

* * *

Nous ont quitté pour aller rejoindre leur père M. Amédée Lambert, de Vancouver. Mlles Rita et Thérèse, elles étaient accompagnées de Mlle Ann Hladein.

* * *

Adrien Michaud qui avait été appelé pour l'entraînement militaire a été renvoyé dans sa famille après examen.

* * *

Depuis quelques jours nous jouissons d'une température idéale. Les tempêtes de neige semblent avoir pris fin et les chemins qui étaient devenus impassables aux camions reprennent leurs activités.

* * *

Dans quelques jours nos tisseuses reprendront leurs travaux laissés interrompus avant les fêtes.

* * *

Mlle Chaput, notre institutrice, est allé passer les fêtes dans sa famille à St-Adolphe du Manitoba.

* * *

Mlle Denise Trudeau, après avoir passé ses vacances de Noël et du Jour de l'An dans sa famille, M. et Mme Aimé Trudeau, est retournée à Vermilon à son poste d'institutrice.

* * *

Par la voie de La Survivance: Bonne et heureuse année à tous nos amis lecteurs.

Le Japon a perdu 723 avions

Quartiers alliés en Australie. — Selon un estimé des quartiers généraux alliés de l'Air, en Australie, les Japonais ont perdu 723 avions dans le sud-ouest du Pacifique, depuis le début de leur guerre contre les Etats-Unis. Une cinquantaine d'autres appareils japonais ont été "probablement détruits" et 313 autres, endommagés.

LAMOUREUX

Journée de l'A.C.F.A.

Liste des personnes qui ont versé une cotisation pour l'A.C.F.A.

Voici les résultats de la collecte faite à Lamoureux en faveur de l'A.C F.A.

Ont donné $1.00

M. le Curé Garnier, Mlle Claire Garnier, Arthur Lamoureux, Joseph Godbout, Omer Houle, Omer Villeneuve, Joseph Gravelle, Emile Normandeau, Jean Normandeau, Ephrem Langlois, Maxime Villeneuve, Philodore Lamoureux, Edmond Gaumont, Simon Lamoureux, Ernest Lamoureux, Emilien Paradis, Hector Lamoureux, Zéphir Normandeau, Lucien Langlois, Raoul Langlois, Albert Lamoureux, Henri Normandeau, Adélard Houle, Armand Paradis, Wilfrid Paradis, Arthur Béhiel, Albert Gaumont, François Lamoureux.

Ont donné moins de $1.00

Joseph Rocque, Ernest Langlois, Euclide Villeneuve, André Lamoureux Albert Houle, Mme Aurélia Desrosiers, Wilfrid Théroux.

Total: $31.10

BEAUMONT

Montréal. — C'est le correspondant de Beaumont qui vous arrive de Montréal.

Les nouvelles nous parviennent de chez-nous, nous parlant de nos malades de là-bas.

A la messe de Minuit à laquelle nous avons assisté dans l'église Ste-Cécile, nous avons bien demandé à l'Enfant-Jésus de venir en aide et de donner le courage nécessaire pour chacun et le rétablissement au plus tôt.

Quelle belle messe nous avons suivie depuis que nous sommes ici, et des milliers de communions.

Ca nous a bien prouvé que, malgré tout, il y a encore beaucoup de croyants; que de jeunes soldats aviateurs, enfin, des gens de toutes classes, qui n'ont pas peur de communier.

Cependant notre pensée s'envole vers chez-nous, et nous pensons à la distance qui nous sépare de nos êtres chers.

Ce n'est pas le bout du monde mais c'est loin.

Nous espérons qu'à notre retour les trains ne seront pas si encombrés et que ça sera un peu moins fatiguant. Au revoir.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Ordonnance au sujet du bétail

Ordonnance concernant l'abattage et la mise en vente du bétail.

Paul Gibeau, agronome

Une ordonnance récente de la Commission des Prix et du Commerce en temps de Guerre, sur les permis pour abattre les bestiaux lorsque la viande est mise en vente, a suscité beaucoup d'inquiétude chez certains cultivateurs. Plusieurs fermiers et d'autres qui font boucherie régulièrement nous écrivent s'informant à ce sujet. Je vous cite textuellement la section 2 qui contient la partie principale de cette ordonnance.

"Sauf autorisation contraire de l'administrateur, à compter du 1er janvier 1943, nul n'exploitera un abattoir ou n'abattera ou ne fera abattre pour lui-même des bestiaux, à moins d'avoir obtenu au préalable un permis de personne autorisée par l'administrateur, si la viande ainsi obtenue est vendue ou offerte en vente à l'état frais, congelé ou autrement conditionné."

"Chaque requérant d'un permis remplira une formule de demande fournie par l'administrateur et fournira tous les renseignements exigés dans cette formule de demande et tels autres renseignements que l'administrateur peut exiger."

"Bestiaux" signifie et comprend le bétail, veaux, moutons, agneaux et porcs.

Cette ordonnance ne s'applique donc pas à ceux qui consomment toute leur viande. Mais pour ceux qui en vendent une partie, il est nécessaire d'obtenir un permis de la Commission des Prix et du Commerce pour abattre un animal. Adressez-vous au représentant le plus rapproché.

Coupons de rationnement

Date de validité

Les coupons de sucre, de thé et de café, et de beurre des carnets de rationnement et des cartes temporaires de rationnement sont valides depuis lundi, le 28 décembre.

Les coupons supplémentaires C Nos 3 et 4, bons pour l'achat d'une demi-livre de beurre chacun, sont maintenant en vigueur jusqu'au 17 janvier.

Il ne faut pas oublier que les coupons de beurre perdent leur valeur deux semaines après la date de validité.

Les coupons rouges de sucre et les coupons verts de thé et de café deviennent aussi valides par paire, mais à des intervalles de 4 semaines. Chaque coupon est bon pour une provision de 2 semaines soit, une livre de sucre, deux onces de thé ou huit onces de café. Les coupons rouges et les coupons verts, 9 et 10, sont valides depuis le 28 décembre. Il n'y a pas de date d'expiration pour ces coupons.

Au besoin, ne manquez pas de vous informer au Bureau de rationnement; demandez des explications à qui de droit.



Les Fêtes:

qui promettent tant de plaisir aux jeunes et qui rappellent de si nombreux souvenirs aux plus âgés, sont passées encore une fois. Elles ont été bien paisibles et par le fait même gardent mieux leur caractère de douce intimité familiale. Nous avons regretté l'absence de deux des nôtres au service militaire: Léonard Gratton à St-Jérôme, Qué., et Louis-Georges Mercier à Prince-Rupert. Nous sommes encore sans nouvelles de David Girard, parti dans l'expédition de Hong-Kong. Par contre, nous avons eu de nombreux visiteurs du dehors, tout particulièrement M. Arthur Laberge, Jr, de Brosseau et M. Henri Chassé de la province de Québec et actuellement en service dans l'aviation à Battleford, ainsi que M. Gérard Mercier, de Calgary.

* * *

Juste avant Noël nous avions, à la salle paroissiale, un magnifique concert donné par les enfants de l'école St-Vincent et préparé avec le bon goût et le tact que l'on sait à nos Religieuses enseignantes de l'Assomption.

* * *

La messe de minuit n'a pas manqué de charme avec son chant si religieux de la messe de Quignard. L'éclat des cérémonies aux autres fêtes était grandement relevé par la présence aux fonctions sacrées de l'abbé Albert Langevin, diacre, du Frère Jules Laberge, O.M.I., officiant comme sous-diacre et des junioristes Alphonse St-Arnault, Albert Laberge et Pierre Dargis servant les ministres de la messe solennelle. Ce n'est pas sans une fierté bien légitime que nos paroissiens admiraient leurs enfants remplissant tous les rôles du sacrifice divin dans toute son ampleur.

* * *

Nos étudiants et étudiantes d'Edmonton et de St-Paul nous étaient revenus sans exception.

* * *

L'Heure Sainte de nuit, au début de l'année, a attiré beaucoup de fidèles et, ce qui est un gage de bonheur pour 1943, tous ont reçu la sainte communion aux premiers instants de l'an nouveau.

* * *

Et maintenant que les volailles dorées au fourneau, que les beaux rôtis, les tourtières, les tartes, les beignes, les gâteaux blancs et roses ne sont plus que des souvenirs, que les vacances tant désirées, que les échanges de souhaits et les gales réunions familiales sont choses du passé, tout est rentré dans le grand calme de la campagne vincentaise. Il y a un petit malaise dans l'âme: on voudrait que les fêtes durent toujours, mais c'est le sort de la terre de voir les heures heureuses, tant abrégées; seul le Paradis nous promet un bonheur éternel, voilà pourquoi on se le souhaite pour la fin de nos jours.

Leutan DEFETE

MALLAIG

Le mariage de Germaine Amyotte et de Philippe Doucet fut béni solennellement le mardi 29 décembre. La mariée portait gracieusement le costume des Enfants de Marie. Parents, amis, paroissiens, tous étaient de la fête religieuse d'abord, puis conviés aux réunions d'après.

* * *

Mlle Simonne Brisson est revenue de son congé, lundi soir. Les deux étudiants: Louis et Irène Viel sont retournés à leurs études de collège ou de couvent. Paul Viel est en congé dans sa famille.

* * *

Un poêle a été installé dans la classe de Mlle Brisson.

* * *

Les vacances de Noël nous ont amené la visite des abbés Tardif et Brière. Ce dernier nous donnait le sermon du dimanche, 3 janvier, par lequel il ravivait en nous le respect et l'amour du Saint Nom de Jésus: "Pas de meilleur cri de ralliement dans nos temps troublés".

VILLENEUVE

C'est avec regret que nous apprenions la mort presque subite de M. Louis Savoie, décédé à l'hôpital, mercredi le 6 janvier.

Il n'était âgé que de 47 ans.

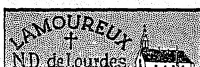
Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Emma Meunier; trois petits enfants: Marie-Rose, Simonne, et Georges, sa mère Mme J. B. Savoie; deux soeurs: Mme Wilfrid Meloche de Saint-Albert, et Mme William Paquette d'Edmonton; deux frères: Joseph de Villeneuve, et Emile de Saint-Albert; et plusieurs neveux et nièces.

De nombreux parents et voisins se firent un devoir d'aller prier à la demeure du défunt vendredi le 8 janvier.

Samedi eut lieu la funéraille. Notre Curé officiait et MM A. Schaïss, W. Meloche, E. Savoie, A. Savoie, W. Paquette et F. Meunier portaient le corps.

Il y avait une grande assistance à la sainte Messe.

Nos sympathies à la famille.



La température s'est adoucie notablement depuis la fête des Rois. Chacun apprécie ce changement et l'on est content de faire quelques économies de charbon après avoir brûlé ce combustible à un rythme effarant. Est-ce à ce doux temps que l'on doit attribuer le passage de canards aperçus le 5 janvier? Peut-être ces volatiles se sont-ils attardés dans quelque rapide de la rivière Saskatchewan. Le fait est pour le moins curieux et assez rare.

* * *

M. Hervé Lamoureux a passé quelques jours à l'hôpital général d'Edmonton pour soigner une gastrite aiguë. Il est maintenant de retour à la maison, mais reste faible et condamné au repos pour quelque temps.

* * *

M. Louis VanAcker a été transporté lui aussi à l'hôpital après une attaque sérieuse et devra rester plusieurs jours sous les soins du docteur.

* * *

On nous apprend que M. William Hostyn est parti avec son fils Albert et Oswald Lamoureux pour travailler dans les camps de Dawson Creek jusqu'au printemps.

* * *

Etaient en visite dans leur famille à Lamoureux pour le Jour de l'An: Mlles Jeannette et Rita Houle, Cécile et Alice Rocque, Achille Godbout.

* * *

Le 1er Janvier, M. et Mme Aldéric Malo saluaient la naissance d'un nouveau fils qui fut baptisé à l'hôpital Général d'Edmonton et reçut les noms de Normand Laurent. Le parrain et la marraine furent Philippe et Germaine Malo.

ST-ALBERT

Epiphanie

En visite canonique au monastère des Pères Oblats le R. P. Provincial accepta, avec sa bonne grâce habituelle de chanter la grand'messe, et il s'acquitta de l'auguste fonction avec toute la dignité qu'on pouvait attendre.

Pour rehausser l'éclat de la cérémonie, nos garçonnets fournirent à la chorale l'appui de leurs accents purs et légers.

* * *

Banquet

Comme par les années passées, le R. P. Curé a tenu à témoigner sa reconnaissance aux marguilliers et chantres de St-Albert, en les réunissant autour d'une table abondamment garnie.

Le R. P. Routhier se joignit aux deux Pères de la paroisse, pour honorer nos insignes coopérateurs.

Le banquet se prolongea notablement....et pour cause: il commença à 7.30 heures. Chacun aurait pu répéter la boutade de l'immortel Père Lacasse, O.M.I.: "Je ne mange pas beaucoup....je mange vite....et longtemps!"

Profitant de la circonstance, le R.P. Bidault, curé, adressa quelques mots bien sentis, en anglais.

Il déplora d'abord que M. Veness et quelques chantres n'aient pu partager nos agapes fraternels. Puis, avec tout son coeur, il remercia les cuisinières, Mme Mochle, Mme Sévigny et sa fille Mary. Il insista sur le rôle précieux que jouent les marguilliers dans l'administration financière, et les chantres dans la célébration du culte. Il adressa un merci tout particulièrement chaleureux à M. Augus Kennedy, marguillier sortant de charge après 10 ans de service désintéressé. Il termina en souhaitant que la chorale récupère au plus tôt les membres partis pour l'armée ou autres postes: Les Lépine, Hogan, Lafranchise, etc....

Le R. P. Routhier parla d'abord en anglais. Il se déclara très heureux d'avoir participé à notre réunion. D'ailleurs, c'est toujours avec joie qu'il vient à St-Albert, au tombeau de Mgr. Grandin, et dans une paroisse qui, surtout depuis quelques années progresse au double point de vue spirituel et matériel.

Augmentation de 600 communions, depuis un an; baisse si considérable de la dette, que nous la verrons fondre sous peu, ce qui nous permettra l'érection d'une chapelle auxiliaire au bas de la colline.

Le R. P. Routhier attribue ces progrès à notre pèlerinage de Lourdes, unique dans tout l'Alberta, si on excepte le lointain pèlerinage de Girouxville, à la Rivière-la-Paix.

Il formule le voeu que la Vierge mette encore plus de ferveur chez ses enfants de St-Albert.

Comme il faut s'aider pour mériter le secours du Ciel, le R. P. Routhier reconnaît l'apport très puissant apporté par le zélé, intelligent, dynamique Père Bidault dans l'essor paroissial,—sans oublier ses collaborateurs, prêtres et laïques.

En français, le R. P. Routhier signala que notre groupe représentait bien l'unité dans la variété qui fait la gloire de notre Mère la Sainte Eglise; et nous souhaita de resserrer encore plus ces liens qui nous unissent dans la même foi et le même amour.

Après le banquet, pendant que deux gentils paroissiens se sacrifiaient pour jouer au bridge avec les PP. Routhier et Trahan, les autres se livraient à des divertissements bien innocents, quoique très bruyants, sous le regard amusé du R. P. Bidault, et de MM. Royer et Kennedy.

Charlie oublia sa dignité de marguillier et de "papa", pour dérider l'assistance. Sa gaîté et sa souplesse stimulaient les autres.

A 11 hrs., comme les Pères allaient se retirer, les joyeux lurons leur témoignèrent leur reconnaissance en leur dansant et chantant une ronde.

Merci à tous!

* * *

Nouveaux marguilliers

Dimanche dernier, le R. P. Curé proclamait élus par acclamation deux nouveaux marguilliers, s'ajoutant à MM. Veness, Joyal et Royer.

Remplaçant M. Angus Kennedy: Thomas Flynn, proposition du démissionnaire secondé par M. Charles Joyal.

Remplaçant M. Phil. Sévigny, déménagé à Mearns, M. Henry Iseke, proposition de M. Royer, secondée par M. Raoul Sévigny.



Mariage: le 28 décembre.

L'église Saint-Antoine, à Vancouver Ouest, était resplendissante dans sa parure de Noël. L'Enfant-Dieu dans la crèche semblait sourire à l'ex-Présidente des Enfants de Marie du diocèse de Vancouver. Pieusement recueillie, Mlle Joséphine Paradis s'avança vers l'autel, incliné (au bras vénéré ami de la famille Paradis, le Dr A.C. Nash.)

Les sons de l'orgue résonnaient avec allégresse sous la maitrise de Mlle B. Labossière. Mlle Joséphine Paradis, fille de feu M. et Mme L.-A. Paradis d'Enderby, C. B., épouse M. Georges Price, fils de feu M. et Mme J. Price de Dublin. Le R.P. B. Van de Gevel, Opraem, célébra la sainte messe qui fut chantée par le choeur de l'église de St-Antoine. Durant l'Offertoire et la Communion, Mme Burnada rendit de sa magnifique voix une hymne au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge. Mlle Antoinette Paradis était la fille d'honneur, et M. Bernard Nash, R.C.N., témoin du marié.

Après la cérémonie un déjeuner intime réunit la famille et quelques amis à la future résidence des heureux époux qui habiteront Vancouver Ouest. Au couple estimé et si sympathique, leurs nombreux amis Canadiens-Français offrent leurs souhaits de bonheur.

* * *

Georges et Roger Paris, fils de M. et Mme Pierre Paris, revoient avec joie Georges attaché à l'Armée, repart dans quelques jours pour l'Est et Roger pour l'Université de Chicago.

* * *

Louis Delesalle, de la R.C.N.R. passe une semaine de vacances avec ses parents M. et Mme L.-H. Delesalle avant de retourner à son poste dans l'Est.

* * *

La famille André Bessuille reçoivent de bonnes nouvelles de leur fils, Alexandre, attaché à l'Armée outremer.

* * *

Madame M. LaPointe a eu la joie de revoir sa fille Laurence pendant les congés de fin d'année.

* * *

Bonnes nouvelles de nos braves compatriotes outre-mer: Jean-Marie, fils de M. et Mme W. Stodgell, M. Paddock et son neveu Robert LaRocque, fils de M. et Mme Albert LaRocque, tout en regrettant les distances qui les privent des joies de famille, maintiennent un moral qui est un exemple à donner à beaucoup.

Parmi les visiteurs des forces armées pendant les fêtes l'on remarquait Narcisse, fils de Mme Marie Déry, et les deux fils de M. et Mme S. Déry, Arthur, de la Marine et Ernest, de l'Armée.

* * *

Décès.

Mort à l'hôpital Ste. Marie, New-Westminster, le 27 décembre, Théodore Chevalier, âgé de 82 ans. Le défunt était natif de Québec et demeurait avec sa famille en Colombie, depuis 32 ans. Il laisse cinq fils, Wilfrid, Joseph, Georges et Julien, de Port Moody, et Novat, de Sherbrooke, une fille, Mme E. Paré, à Maillardville, et 17 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église St. Joseph, de Port Moody. La messe fut célébrée par le R.P. T. Finnigan.

Une noble déclaration de l'archevêque de Varsovie

Oconomowac, Wisc. — "Je suis un disciple de Jésus-Christ, mais je ne suis pas un Judas". Voilà la réponse de feu l'archevêque Stanislas Gall, de Varsovie, aux Nazis qui lui demandaient de publier une lettre pastorale exhortant son peuple à être soumis à leurs conquérants.

Le "Liguorian", qui raconte cette histoire, publie aussi la ferme réponse donnée par le cardinal Adolphe Bertram, archevêque de Breslau et âgé de 80 ans, lorsque les Nazis lui suggéraient qu'il avait besoin d'un évêque coadjuteur: "Dites à Hitler que je suis encore jeune assez pour être envoyé à un camp de concentration.

McLENNAN

M. C. Beauchamp est revenu de Dawson Creek.

* * *

Mme C. Beauchamp se remet rapidement d'une mauvaise grippe dont elle souffre depuis plusieurs jours.

* * *

La statue de l'Immaculée-Conception est installée depuis mardi dernier au sommet de l'édifice de l'évêché, d'où elle domine maintenant tout le village et les environs, comme un phare protecteur, contre la vague montante de l'indifférence et de l'erreur. En toute saison et à toute heure, elle sera invariablement là, toujours visible sous les nuages gris comme sous la voûte étoilée du ciel bleu.

Du haut de son piédestal, elle vous tend déjà les bras, et ce geste maternel dans son mutisme, est si éloquent, qu'instinctivement en relevant la tête, une invocation nous monte du coeur aux lèvres, lui demandant une protection spéciale pour les familles et notre patrie.

L'érection de ce chef-d'oeuvre religieux est due pour une bonne part au travail inlassable du R. P. Giroux, O.M.I., dans sa campagne de contributions, comme à la coopération et à la générosité des donateurs.

Son Excellence Mgr. Langlois, en cette occasion, a donné aux fidèles de la paroisse, par l'entremise du R.P. Marcotte, O.M.I., curé, sa bénédiction apostolique.

MORINVILLE

Nos inquiétudes de la semaine dernière au sujet de nos malades se sont en partie réalisées et M. Albert Leduc nous a laissé pour un monde meilleur.

Il nous a laissé mardi, le 5, vers midi. Il était alors entouré de quelques-uns de ses enfants et de sa femme.

Les funérailles ont eu lieu jeudi le 7, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Elles furent présidées par le fils même du défunt, le Père Gérard Leduc, qui termine actuellement ses études théologiques au scolasticat de Lebret. Il fut fait prêtre au mois de juin dernier, et son père et sa mère s'étaient alors rendus pour l'ordination et la première messe du cher enfant. Au mois de juin prochain le nouveau lévite devait nous revenir avec tous ses parchemins et de grandes fêtes devaient avoir lieu à la maison paternelle. Hélas! la divine Providence a tout changé et le chef de la famille est parti pour toujours.

Tout de même, avant de partir il eut la consolation de recevoir les derniers sacrements de la main même de son fils et ce fut encore son fils qui chanta la dernière absoute.

Il est inutile de dire que nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée mais toujours si admirable de résignation.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

Une dizaine de prêtres voulurent bien assister aux funérailles par sympathie pour le nouveau lévite et plusieurs Soeurs Grises accompagnaient les deux religieuses de la communauté qui sont les enfants de M. Leduc.

La famille remercie les amis qui ont montré tant de sympathie dans le deuil qui l'a frappée.

* * *

Aux dernières nouvelles M. Dalphond est un peu mieux et peut-être pas hors de danger encore. Espérons une guérison complète et de nombreuses années de santé vigoureuse.

* * *

Nos jeunes de Morinville ont bien voulu célébrer par un banquet le retour de l'aviateur Méville Dalphond, dimanche dernier. Plus d'une cinquantaine de convives s'étaient rangés autour des tables et pendant près de deux heures ce fut un assaut véritable des différents plats que l'hôtesse de la maison voulut bien nous servir. La fête se termina par quelques petits discours intéressants et chacun se retira emportant le meilleur souvenir de ces quelques heures d'intimeté.

Un sac de voyage fut donné en cadeau en témoignage d'estime.

* * *

La nouvelle nous arrive de Washington de la mort de M. Paul Auvé ancien paroissien de Morinville.

M. Auvé fut même un des premiers colons de notre place et l'un de ceux qui décidèrent les premiers arrivants à se fixer ici au lac de Stoney Plain tel que projeté par l'abbé Morin.

Après avoir vécu près de 25 ans avec eux, il passa aux Etats-Unis où il vient de nous laisser.

Les anciens se rappellent avec joie le jeune français d'autrefois qui releva plus d'une fois leur courage en train de faiblir.

Puissent-ils dire quelques Ave Maria pour le repos de son âme en reconnaissance des services rendus.

Qui prend sur la terre le plus de liberté?

La mouche, car elle se place sur le nez de chacun.



Décès

Agé de 73 ans, M. E. Desrosiers succombait le 11 au matin, à une crise cardiaque.

A la mi-décembre, il entrait à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan, pour en sortir, assez bien, le 31.

De nouveau, dimanche dernier, le 10, il fallut l'y reconduire.

Le défunt laisse deux garçons et bon nombre d'amis pour pleurer sa perte.

Nos plus profondes sympathies à tous les siens éprouvés.

* * *

Va-et-vient

Mme P. Sicotte est maintenant en visite dans la ville et la région de Winnipeg.

* * *

Du groupe imposant de nos junioristes, deux, MM H. Morin et G. Chalifoux, préférèrent reprendre leurs cours à l'école, après les vacances des Fêtes.

* * *

Cercle des Fermières

Elles auront leur réunion mensuelle mardi prochain.

Entretemps, le métier du couvent ne chôme pas. Mlle C. L'Heureux le tient occupé à des ouvrages de fantaisie: serviettes, rideaux, écharpes, etc.

On demande d'élever plus de porcs en 1943

Parmi tous les animaux à viande c'est sur les porcs que l'on compte pour la plus forte augmentation de production en 1943. Le but national a été posé à la Conférence fédérale-provinciale tenue à Ottawa du 7 au 9 décembre; le chiffre proposé est de 8 millions de têtes, soit une augmentation de un million et trois quarts ou 28 pour cent de plus qu'en -942. Ce grand nombre de porcs est nécessaire parce que le Ministère anglais des Vivres demande des approvisionnements toujours plus considérables de viande de porc et c'est aussi parce que la demande de cette viande augmente rapidement pour le ravitaillement de la population civile et militaire au Canada.

Nous avons tous les aliments nécessaires au Canada pour atteindre ce but. La seule difficulté est de trouver la main-d'oeuvre et les matériaux nécessaires pour la construction des porcheries et des abris. Les porcs constituent l'un des meilleurs intermédiaires pour utiliser la grosse récolte de grains en 1942.

Tous les estimés présentés par les représentants provinciaux à la Conférence en ce qui concerne l'objectif de chaque province, dépassaient ceux de 1942, à l'exception de ceux du Nouveau-Brunswick, qui sont restés les mêmes. En Saskatchewan on compte que l'augmentation sera de 170 pour cent sur la production de 1942, c'est l'augmentation la plus forte que l'on prévoit pour l'une ou l'autre des provinces. Cette augmentation varie de 10 à 33 pour cent pour les autres provinces.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	36¾
3 C.W.	34¾
Fourrage No 1	33¾
Fourrage No 2	32¾

Orge—

1 C.W.	49¼
2 C.W.	49¼
3 C.W.	44¼

Seigle—

2 C.W.	47
3 C.W.	43
4 C.W.	41

Bétail—

Veaux de choix	10.50 à 11.00
Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaire	9.25 à 10.25
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	9.00 à 9.50
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	6.50 à 7.00
Taureaux	6.50 à 7.75

Beurre—

No 1, 34½c; No 2, 33c; No 3, 31c. 30½c.

Crème—

Spécial 46c; No 1, 43; No 2, 39c.

Oeufs—

Grade A large	29	30
Grade A medium	27	28
Poulettes	24	25

THERIEN

Nous avons eu notre assemblée annuelle pour La Croix Rouge.

Mme G. Dwan a été élue présidente.

Mme C. Dionne, vice-présidente.

Mme C. Jones, trésorière.

Mme I. Blais, Secrétaire.

Nous donnerons plus tard les comptes de l'année.

* * *

M. et Mme Urbain Lafond avait la visite de leur neveu, de R.A.F.

* * *

Mme Lucienne De Moissac est venue rendre une courte visite à ses parents, M. et Mme Jos. Rougeau. Mme J. Rougeau l'accompagna jusqu'à Edmonton.

* * *

Mme Ephrem Gascon conduisait sa mère, Mme C. Marthoz, à Edmonton où elle devra être sous les soins du médecin pour un mois, bonne chance.

* * *

Mme Bessette et sa fille Lucille passèrent les fêtes au Lac-la-Biche.

* * *

Mme Lucien Hébert, de Cork est en promenade chez ses parents M. et Mme Alp. Gunnville.

* * *

M. Joseph Mailloux nous quitte pour aller demeurer dans l'Est.

* * *

M. et Mme Arnould (Jr) Plaquin ont passé quelques jours à Bonnyville, chez Mme Leveillée.

* * *

Née à M. et Mme Alphonse Boisvert une fille.

* * *

Mlles Cécile Meunier et Denise Rougeau sont retournés au couvent, à St-Paul.

* * *

M. Marcel Gascon est retourné au Juniorat.

150 000 personnes assistent à un congrès mexicain

Mexico. — A Merida, dans l'Etat de Yucatan, là où, il y a quelques années, on ne tolérait aucune cérémonie religieuse, plus de 150,000 personnes se réunissaient pour assister au récent congrès eucharistique diocésain. Pendant toute la nuit qui précéda la clôture du congrès, des messes furent célébrées à la cathédrale et de grandes foules s'approchèrent de la Sainte Table.

Un événement inusité pour le Mexique moderne, ce fut la procession dans laquelle le saint sacrement fut porté dans une voiture élégamment décorée et couverte de fleurs. La procession partit de la cathédrale et se rendit jusqu'à la demeure de Senor Cano Mane. Du balcon de cette résidence la bénédiction du saint sacrement fut donnée en présence de la foule qui se tenait dans la rue.

Il serait à souhaiter que tout homme fit son épitaphe de bonne heure, qu'il la fit la plus flatteuse possible et qu'il employât toute sa vie à la mériter.

(Marmontel.)

* * *

L'idéal de l'existence, c'est le rêve de la jeunesse réalisé dans l'âge mûr.

(Goethe.)

* * *

Il faut à la science un principe; aux hommes, une foi; aux peuples, un idéal.

(Jules Simon.)

L'Immaculée-Conception

Baptême

Joseph, Aurèle, René Hébert, fils de Laurent Hébert et Alma Brulotte. Parrain et marraine: M. et Mme Aurèle Durocher.

* * *

Lieutenant G. D. Lavallée est arrivé en Angleterre après une heureuse traversée de l'Océan; d'après les nouvelles reçues par sa famille.

* * *

La température s'est très adoucie à Edmonton et beaucoup de travaux négligés jusqu'à cette heure seront maintenant faisables.

Ninette Lavallée

CALGARY

La maison de M. P. Laurendeau de la 20ième avenue Ouest fut légèrement endommagée par les flammes lundi passé le 4 du courant.

Le feu se déclara dans la cave et dans peu de temps la fumée avait envahi presque toute la maison.

Nombre de locataires étaient encore au lit.

M. et Mme B. Gagnon ont dû briser les fenêtres de leur appartement, au 2ième étage, pour se sauver.

M. Gagnon a reçu quelques légères blessures aux bras en effectuant ce sauvetage.

Mme Chamberlain, fille de M. Laurendeau, a perdu par les flammes, tout son linge.

C'est la perte la plus considérable causée par l'incendie.

* * *

Le lieutenant Giroux, accompagné de M. L. Auclair, l'aviateur P. Rioux, M. Dandurand et M. Lampion ont fait encore cette année la visite du Jour de l'An chez quelques-uns de nos paroissiens.

Chaque année la liste des gens à visiter semble augmenter et Lucien trouve que c'est un peu trop pour ses capacités, mais c'est si difficile de refuser le bon accueil que l'on nous fait partout.

* * *

M. et Mme P. Rostaing ont reçu un câblogramme de leur fils, le Sergent A. Rostaing, annonçant son arrivée, sain et sauf, en Angleterre.

* * *

Nombreuses furent les familles de notre paroisse qui ont reçu soit des aviateurs ou soldats à leur table, au Jour de l'An.

Les quelques familles connues du correspondant sont: Dr. Beauchemin, F. Giroux, G. Ménard, J. Auclair, P. Schmidt, L. Plotkins, etc., etc.,

* * *

Les fillettes I. et B. Caron, Beauchemin, Plotkins et Gourdine sont reparties lundi, pour le couvent de Legal.

Les frères Despins retourneront au Juniorat vers la fin de la semaine.

* * *

Durant les vacances Gilbert D. et Cécile G. furent vus patinant au Glacier.

* * *

Le soldat O. Schmidt était en congé chez ses parents pour le Jour de l'An.

* * *

L'aviateur Plotkins était aussi en congé chez ses parents durant les fêtes.

* * *

Nous avons aussi apprécié la visite de nos amis Pahud et Portelance qui sont stationnés à Medecine Hat. Ils nous disent qu'il y a au camp plusieurs centaines de "canayens" du Québec.

* * *

Nous avons aussi remarqué à la paroisse la garde-malade Schmidt, fille de M. et Mme C. P. Schmidt. Garde-malade Schmidt fait partie du personnel de l'hôpital de St-Boniface.

* * *

Mlle G. Gourdine fut retenue durant quelques jours à domicile pour cause de maladie.

* * *

M. F. Simard fut aussi retenu à domicile pour cause de maladie.

* * *

La quête pour les fleurs, qui ont servi à la décoration des autels pour les fêtes, fut recueillie par Mmes E. Poulin et G. Chase.

* * *

M. P. Bourque, gérant du magasin Spence et Co. Ltd. ("Home of Good Shoes"), est parti en voyage d'affaires dans l'est du Canada.

* * *

Avec regret la liste de nos malades s'allonge: M. O. Bray doit rester à domicile pour indisposition, et M. Lampion subit aussi une attaque de grippe.

* * *

Le R. P. Schmidt, O.M.I. de Hobbéma est venu passer le Jour de l'An dans sa famille.

Depuis quelques jours il est forcé de rester au lit, à cause d'un rhume.

* * *

Autres malades à l'hôpital Ste-Croix: M. P. Larivière, et Mme Past autrefois de Dollard, Sask.

* * *

A notre R.P. Curé, nous offrons nos passé, la triste nouvelle de la mort subite de sa soeur Mme McDonald. Mme McDonald est décédée à Galt, Ont., lorsqu'elle visitait son père. Les paroissiens avaient connu cette Dame lors de sa visite à Calgary, en novembre passé. Elle était demeurée plusieurs semaines parmi nous.

Les funérailles auront lieu en Californie, où elle demeurait.

A notre R. P. Curé, nous offrons nos plus sincères sympathies.

VILLENEUVE

Décès presque subit de M. Ls. Savoie

Villeneuve.—Mercredi, le 6 janvier, dans l'après-midi, une triste nouvelle arriva aux paroissiens de Villeneuve.

M. Louis Savoie venait de mourir à l'hôpital Général, d'Edmonton.

C'est à peine que l'on pouvait croire une telle nouvelle. Car le 1er janvier, M. Savoie assistait à la Sainte Messe comme d'habitude, et avait tenu à recevoir la bénédiction de son Curé, en ce premier jour de l'année.

Quoique malade depuis quatre ou cinq jours, personne ne s'attendait à ce dénouement fatal.

Nous étions à faire des voeux pour un prompt rétablissement que déjà, le bon Dieu l'avait appelé à paraître devant Lui.

Né à Villeneuve même, il y a 47 ans, c'est dire qu'il était connu de tous ici.

Homme tranquille et serviable, il vivait en paix avec tous ceux qui l'entouraient, et il était estimé de tous.

Le service eut lieu le samedi 9 janvier à Villeneuve. L'église était remplie d'une assistance émue,qui venait rendre un dernier hommage d'estime au cher disparu et à la famille éplorée.

Plusieurs messes furent offertes pour le repos de son âme.

Le service fut chanté par le R. P. O'Neill, qui avait tenu à se rendre la veille à la maison mortuaire, réciter des prières et offrir ses condoléances à la famille.

Les porteurs étaient ses quatre beaux-frères: MM W. Meloche, de St-Albert, J. Paquette, d'Edmonton, G. Schayes, de Morinville, F. Meunier, aussi de Morinville, et ses deux neveux, Edmond et Armand Savoie de Villeneuve.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Emma Meunier, trois petits enfants, Marie-Rose, Georges, et Simone. Sa vieille maman, qui depuis un an demeure à St-Albert, ses deux frères, Joseph, de Villeneuve, Emile, de St-Albert; deux soeurs Elise (Mme Meloche) de St-Albert, Eugénie (Mme Paquette) d'Edmonton; plusieurs beaux-frères, belles soeurs, neveux et nièces.

Nous qui sommes spectateurs impuissants devant cette douleur, nous demandons au bon Dieu qui est le protecteur des veuves et des orphelins, de bénir et de protéger cette mère et ses petits enfants.

Mort de l'abbé Elphège Janelle, à Ste-Perpétue

Un membre en vue du clergé du diocèse de Nicolet vient de mourir en la personne de M. l'abbé Elphège Janelle, curé de Ste-Perpétue, décédé le 7 janvier, à l'âge de 70 ans.

Feu l'abbé Janelle était né, le 6 janvier 1873, à St-Cyrille, comté de Drummond.

Annonces classifiées

Terre à vendre

Quart de section, situé dans une bonne paroisse; 60 âcres en culture — Maison, écurie, étable, poulailler, etc., $1100.00 comptant.

S'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A.

Ford à vendre

Ford V 8 De Luxe 1939, modèle en parfaite condition. A vendre, ou à échanger pour un logis.

S'adresser à: Boite 75, "La Survivance". Tél.: 24702.



Dans l'armée où il faut des hommes sains, vigoureux et pleins d'entrain, on apporte un soin particulier au choix, à la préparation et à la cuisson des aliments. La campagne nationale de l'Alimentation qui s'ouvre ce mois-ci convaincra chacun, militaires et civils, de la nécessité de bien se nourrir et l'on réalisera, de jour en jour, que "bien manger, c'est se bien porter".

"Bien manger" ne veut pas dire se nourrir des aliments les plus rares et les plus dispendieux. Bien au contraire! Le lait, les fruits, les légumes, si abondants chez nous, figurent au premier plan dans les règles officielles de l'Alimentation. On en sert, à l'armée, autant que l'on peut. Chaque homme reçoit une ration bien balancée où les aliments nutritifs figurent en tête.

BONNYVILLE

Les vacances sont venues et passées si vite, presque inaperçues.

A la Noël, il faut noter et souligner la messe de Minuit, harmonisée, rendue avec âme à un grand degré de perfection qui a su captiver l'admiration de chacun.

Le directeur était M. l'inspecteur J. Sylvestre qui a mis tout son talent et en a fait le plus beau succès.

La chorale en général et la musicienne en particulier mérite aussi toutes nos félicitations.

Que dire de ces jolies voix de garçons qui ont bien contribué leur part aussi.

Quelques étudiants et étudiantes de la ville étaient dans leur famille: Mlle Cécile Vallée, MM. Arthur Lapointe et Roméo Durocher du Juniorat.

Plusieurs soldats passèrent aussi quelques jours à Bonnyville: MM. Bernard Ouimet, Marchildon, Adrien Landry, Georges Ouimet, A. Fortin, Maurice Biron, Ted Fraser, Lyle Baril, et d'autres dont les noms nous échappent.

* * *

M. et Mme J. A. Dubuc passèrent quelques jours à Edmonton.

* * *

Mme Louis Thomas a fait une courte visite à des amis de Bonnyville.

* * *

MM. Raoul Lapointe et Wilfrid Legault sont partis pour passer les fêtes à Montréal et aux environs.

Nous apprenons avec plaisir qu'ils ont pu visiter notre député et sa famille, M. J. M. Déchêne, à Ottawa.

* * *

Le R. P. Migneault, jésuite, donna le sermon à la messe de Minuit et le R. P. Brière chanta la messe ici au Jour de l'An.

* * *

Parmi les nouvelles du jour notons que:

Durant janvier, février et mars les places d'affaires de notre village fermeront les jeudi à midi et les samedi soir à 6 hres.

Les cultivateurs désirant se procurer des graines de trèfle ou de luzerne sont priés de mettre leur commande à la municipalité.

Toutes les buvettes ouvriront à une hr. p. m., fermeront de 6 à 7 puis fermeront à 10 hres.

* * *

M. Bouvier d'Edmonton nous a donné de belles vues françaises et gratuites, le 28 décembre et le 7 janvier. Nous l'en remercions au nom de tous.

* * *

Une patinoire a été terminée sur le terrain de l'école et tous les jeunes en profitent agréablement surtout depuis que la température est devenue plus favorable.

* * *

Le ski bat son plein aussi. Les côtes du lac Jessie procurent des moments agréables et des chûtes lamentables.

Les chemins sont fermés aux autos un peu partout. Il n'y a que les gens de St-Joseph qui pouvaient jusqu'à dernièrement se rendre à notre village en machine.

La population fait souvent la remarque que le trajet à l'hôpital à partir de chez le Dr. Sabourin devrait être ouvert aux autos.

* * *

Il y a actuellement encore quelques patients très malades à l'hôpital surtout: Mme Th. Filion, Mlle Ph. Limoges et M. Jos. Fex.

* * *

Mlle Hélène Bilodeau de Good Ridge, a été opérée dernièrement et est en bonne voie de convalescence. Elle a hâte de retourner dans sa famille.

* * *

Mmes Jules Olivier et E. Gingras y passent aussi quelques jours de traitement.

Un mot qui manque

Il est expressément défendu à bébé de rien toucher sur le bureau de papa.

Hier, au salon la discussion roulait sur quelques mots nouvellement employés. On fait apporter le dictionnaire. L'un de ces mots ne s'y trouve pas.

— C'est singulier, fait le père, j'aurais juré qu'il y était; en tout cas, voilà un mot qui nous manque.

Bébé avec conviction:

— Ce n'est pas moi qui l'ai pris!

Un grand découvreur

Robert Cavelier de La Salle

Voici un autre personnage illustre, coureur de bois, explorateur aventureux, d'une qualité dont l'histoire offre peu d'exemples: Robert Cavelier de La Salle.

Les armoiries de Cavelier de La Salle résument bien sa vie: un lévrier courant surmonté d'une étoile à huit rais d'or. La course à l'étoile, la poursuite exaltante d'un idéal très haut, très dur à atteindre, c'est un peu ce qu'a été l'existence au Canada de Cavelier de la Salle.

Arrivée au Canada

A son arrivée au Canada en 1667, Robert Cavelier a vingt-quatre (24) ans; de quinze (15) ans à vingt-trois (23) ans, il a étudié les sciences, la philosophie et la théologie. Il a même été professeur. C'est donc un homme cultivé et qui semble peu fait pour les dures expériences des courses en forêts, des nuits à la belle étoile, des marches harassantes dans des pistes embarrassées.

Mais Cavelier de La Salle est de race normande, c'est-à-dire aventureuse, éprise de merveilleux et d'inconnu. De La Salle rêve de trouver le passage pour aller à la Chine, le raccourci vers l'Ouest, royaume de l'or, des soieries et des épices. A peine arrivé au pays, il obtient une concession de terre près de Montréal. Un peu par moquerie, on donne à son fief le nom de Lachine, pour marquer le peu de foi qu'on accorde à ses projets de découvrir la route de Chine qui obsède tous les explorateurs depuis deux cents ans.

Ses voyages

Cavelier ne tient pas longtemps en place. Il vend son fief, s'équipe de marchandises et part à l'aventure en canot. Son premier grand voyage date de 1669. Il parcourut plusieurs centaines de milles en canot et à pied. Puis il repasse en France la tête bouillonnante de projets. Sa verve, son enthousiasme impressionnent tout le monde. En 1675, il travaille à l'érection du fort Frontenac auquel il donne pour un temps l'allure d'un grand poste militaire et commercial. De Lasalle voit grand, il a des allures fastueuses, et ses entreprises coûtent cher. Presque toute sa vie, il sera en butte aux agaceries de ses créanciers. D'ailleurs le commerce ne l'intéresse pas; c'est l'aventure, la découverte, la vie animée qui le captivent!

En 1678, mise en train, près des chûtes Niagara d'un chantier pour la construction d'un voilier, le premier de beaucoup à naviguer sur les grands lacs. Le Griffon soulève l'admiration des Indiens qui ne connaissent que le canot d'écorce. Puis La Salle descend en canot jusqu'au fond du Michigan; il explore, fait des alliances, bâtit des forts.

Il explore le Mississipi

Après un autre voyage jusqu'à l'extrémité du lac Michigan, Cavelier de La Salle se sent mûr pour une grande expédition. Il veut étudier le fleuve Mississipi jusqu'à son embouchure. Prenez une carte, calculez les distances, rappelez-vous la lenteur et les difficultés du voyage en canot... et suivez en imagination le groupe épique: le Saint-Laurent, les lacs Erié, Huron, Michigan; puis les Rivières Chicagou, des Renards, et des Illinois. Le 6 février 1682, les canots flottent sur les eaux de la Grande Rivière, du Père des Eaux, du fabuleux Mississipi! La descente durera deux mois; le 6 avril on est en vue de la mer. En 1683, de La Salle est de retour de Québec, après plus de sept mille (7000) milles d'avironnage et de portage dans les bras et les jambes!

Dernières années et mort

Cette phénoménale randonnée ne l'empêche pas de partir en vitesse pour la France, avec de nouveaux projets en tête. Ses créanciers ont tout saisi ses biens; le gouverneur de La Barre, faible et à courtes vues, le comprend mal. La Salle ira à la cour directement. Là on lui permet de lever des recrues et on met à sa disposition quatre voiliers pour se rendre par mer aux bouches du Mississipi et y tenter un établissement. Le découvreur part avec deux cent quatre-vingt-huit (288 personnes. Moins habile sur mer que sur terre, il subit toutes sortes de déboires. Il passe tout droit devant les bouches du Mississipi sans les distinguer des nombreuses baies de la côte du golfe du Mexique. De là il erre un peu à l'aventure, perd des vaisseaux, voit ses hommes se révolter contre lui. La Salle fait front quand même; hautain, d'une énergie de fer, il s'entête à découvrir ce qu'il est venu chercher. Après des mois passés dans l'incertitude, il décide, le 12 janvier 1687, de chercher à pied, à travers la dérobée à sa poursuite. Dans un accès de désespoir et de rage, ses compagnons l'abattent d'un coup de pistolet au front. Ainsi mourut, à quarante-quatre ans (44) seulement, le plus prodigieux coureur de lacs et de rivières de toute notre histoire.

Par son audace et son courage, Cavelier de la Salle donne un bel exemple à toute notre jeunesse.

Il faut plaire à Dieu en gardant ses commandements

(ROOSEVELT) —

Washington. — Au cours d'une allocution prononcée à la Maison Blanche, la veille de Noël, le président Roosevelt a exhorté tous les Américains à plaire à Dieu en observant ses commandements.

"Je parle en cette veille de Noël", a dit Roosevelt, "non seulement à ce groupe qui se trouve à la Maison Blanche, mais à tous les citoyens de notre nation, aux hommes et aux femmes qui servent dans nos forces armées américaines et aussi à ceux qui portent l'uniforme des autres Nations-Unies.

"A tous les Américains", a ajouté le président, "je dis qu'aimer le prochain comme on s'aime soi-même n'est pas suffisant, que nous, en tant que nation et en tant qu'individus, nous plairons à Dieu de la meilleure manière en respectant ses lois. En cette saison de Noël comme en toute autre saison, on ne peut accroître la bonne volonté à l'égard des hommes mieux qu'en augmentant notre bonne volonté à l'égard de Dieu. Si nous aimons Dieu nous garderons ses commandements."

L'esprit ne s'élève pas sans que le coeur y gagne; il est difficile de mieux connaître le bon, le beau, le vrai, sans les aimer davantage.

Un nouvel accord

Sur la réduction des ensemencements de blé

Après longue considération, la conférence agricole fédérale tenue à Ottawa du 7 au 9 décembre a abouti à un accord général sur la nécessité de réduire les ensemencements de blé au Canada. La principale raison de cette décision est que l'écoulement du blé sur les marchés du monde est toujours restreint tandis qu'il est possible d'exporter des menus grains ou petites céréales aux Etats-Unis à l'avenir. Les champs autrefois en blé seront mis principalement en avoine, orge, graine de lin et graminées fourragères afin d'obtenir une provision généreuse de grains alimentaires pour nourrir la population animale croissante du Canada. Ces mesures sont nécessaires car il est possible que les rendements obtenus en 1943 ou en 1944 ne soient pas aussi abondants que l'année précédente, tandis que la population animale sera plus considérable. En général, on compte que les provinces de l'Est sèmeront à peu près autant de blé en 1943 qu'en 1942. Dans l'Ile du Prince-Edouard et la Nouvelle-Ecosse l'étendue sera d'environ 10 pour cent plus grande, mais dans l'Ontario on prévoit une diminution d'environ 27 pour cent, soit à peu près 216,000 âcres. Comme la réduction proposée au Canada se monte à quelque 3.9 millions d'âcres, le plus gros de la réduction sera imposé aux provinces des Prairies où l'on prévoit que les menus grains et les graminées fourragères occuperont une grande partie des champs soustraits à la culture du blé.

Soucis de villégiateurs

Nous avons des chambres à partir de 50 francs.... sans punaises!

— Ah!.... hum!.... et.... avec punaises?....



Cette photographie panoramique donne une idée d'ensemble des manoeuvres militaires poursuivies à l'école des sous-officiers de Mégantic, ainsi que de la nature du terrain sur lequel se sont déroulées les opérations. Toutes fictives qu'elles étaient, ces opérations ont été effectuées dans des conditions si voisines de la réalité, qu'un observateur ignorant qu'il s'agissait d'exercices, aurait cru être témoin d'une véritable invasion de l'endroit. Il s'agissait de prendre d'assaut un bois voisin du Lac Mégantic.

Vive Napoléon

Quand j'étais chez mon père,
Gai, vive le roi! Quand j'étais chez (mon père,
Gai, vive le roi! —
Petite Jeanneton,
Vive le roi de la reine.
Petite Jeanneton,
Vive Napoléon ! —

* * *

M'envoi'-t-à la fontaine... ..(bis)
Pour pêcher du poisson...

* * *

La fontaine est profonde,... (bis)
Je suis coulée au fond,...

* * *

Par ici-t-il y passe... (bis)
Trois cavaliers barons,...

* * *

Que donneriez-vous, belle... (bis)
Qui vous tir'rait du fond ?...

* * *

Tirez, tirez, dit-elle,... (bis)
Après ça, nous verrons...

* * *

Quand la belle fut tirée,... (bis)
S'en fut à la maison...

* * *

S'assit sur la fenêtre,... (bis)
Compose une chanson,...

* * *

Ce n'est pas ça, la belle,.... (bis)
Que nous vous demandons,...

* * *

C'est votre coeur en gage,... (bis)
Savoir si nous l'aurons,...

* * *

Mon petit coeur en gage,... (bis)
N'est pas pour un baron,...

* * *

Ma mère me le garde... (bis)
Pour mon joli mignon...

Enfant terrible

Quel âge avez-vous, Madame?

Mais, mon petit ami, l'âge que je parais.

Oh, tant que ça ! ! !

* * *

— C'est tout de même incroyable! Je connais un chanteur comique qui gagne deux fois plus qu'un premier ministre!

—Pourquoi incroyable? Il est peut-être deux fois plus rigolo!

* * *

Classe enfantine

La maîtresse. —

Quadrupède veut dire qui a quatre pieds. Citez-moi un quadrupède?

L'élève. — Une chaise, mademoiselle.

LA RADIO

Pour la semaine du 14 au 21 Janvier 1943

CBK

JEUDI 14 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Entretiens Familiers.
5.15 p.m.—Le Manoir de St-Cri
5.35 p.m.—Radio-journal
9.30 p.m.—Frères D'Equipage.

VENDREDI 15 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché.
55.15 p.m.—La Fiancée du Commando
5.35 p.m.—Radio-journal

SAMEDI 16 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
9.30 a.m.—Radio-Collège.
4.60 p.m.—La Chanson Française —CBK—mettra en vedette les chansons d'André Baugé: "Une Fée a passée", "La Valse improvisée", "Laisse-Moi rester", "Lisa Tango".
5.15 p.m. — L'Heure Dominicale : Causerie par le R. P. Yves Gauthier.
10.00 p.m.—Notre Canada.

DIMANCHE 17 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Causerie par M. l'abbé Maurice Baudoux.
9.30 p.m.—L'Heure Dominicale.

LUNDI 18 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p.m.—La Fiancée du Commando
5.35 p.m.—Radio-journal
6.05 p.m.—Sérénade pour Cordes.

MARDI 19 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Entretiens Familiers.
5.15 p.m.—Le Manoir de St-Cri
5.35 p.m.—Radio-journal
7.00 p.m.—Concert Symphonique.

MERCREDI 20 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p.m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p.m.—Radio-journal
6.05 p.m.—La Fanfare des Canadian Grenadier Guards. (Montréal.)

* * *

"LA FIANCEE DU COMMANDO"

Les auditeurs qui ont suivi le nouveau roman de Radio-Canada "La Fiancée du Commando" se sont souvenus de la chanson de Botrel, "Les Loups bretons" par l'attitude de courage, de tenacité, de fierté, par l'esprit de foi des personnages évoqués. Ils ont retrouvé dans ce jeune et brave officier de l'expédition de Dieppe, Pierre Cadoret, le parent des DuGuesclin, des "Terreneuves", des rudes gars chantés par Loti, par Le Braz, par Botrel.

"Les loups bretons....grinçaient des dents", c'est le commandant Malo dont le rôle est confié à Pierre Durand, lui même du pays celtique, un combattant de la première Grande Guerre. La composition du personnage, a-t-on écrit à Radio-Canada, laisse deviner ses ascendances raciques. Il est du pays de Nantes. Il habite le Canada depuis nombres d'années. Il fut du Théâtre National à Montréal et de plusieurs autres sociétés dramatiques.

Les autres interprètes de ce radio-roman sont Gisèle Schmidt, la douve et vaillante Josseline, Jeanne Maubourg, cette bonne Annick, Ma Douée! à l'accent si chaleureusement du "pays", Albert Cloutier, l'officier canadien.

Le directeur est Jacques DesBaillets qui est revenu récemment de Londres où il a fait partie de l'équipage de Radio-Canada à titre d'annonceur et de "réalisateur".

Service de renseignements de la Radio ouest française CBK Watrous, Sask.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Des albums en couleurs

Mes chers enfants,

Vous voilà donc revenus en classe; j'espère que vous avez passé de belles vacances de Noël. J'ai eu une belle surprise ; imaginez-vous que mes petits amis de Fort Kent m'ont envoyé de beaux souhaits avec leur petit journal français toujours si intéressant.

Je dois vous dire que j'ai acheté de beaux petits livres, avec images en couleurs, spécialement pour vous. Je les donnerai comme prix de nos concours de la Page des Jeunes. Etes-vous prêts pour un concours ? Oui ? Alors lisez bien le concours qui paraît aujourd'hui, et dépêchez-vous d'écrire à Grand-Père.

J'espère que vous me donnerez de vos nouvelles. Ne vous gênez pas pour m'envoyer des compositions, des devinettes, des petites histoires, tout ce que vous voudrez faire paraître dans la page des Jeunes. Ca ne coûte rien et ça fera plaisir à Grand-Père et à tous ses petits lecteurs aussi, j'en suis sûr.

A bientôt,

Grand-Père Le Moyne

Concours de janvier

Tous auront une chance égale de gagner. Voici quelles sont les conditions :

1. **— Envoyez-moi une petite composition sur n'importe quoi: histoire du Canada, composition française, devoir de classe, travail d'Avant-Garde, ou ce que vous voudrez.**
2. **— Ne manquez pas de signer votre nom et adresse.**
3. **— Je tirerai au sort quelques noms et les chanceux recevront un petit livre avec images en couleur.**
4. **— Envoyez vos réponses avant le 25 janvier. Dépêchez-vous !**

Grand-Père LeMoyne.

LES CLOCHES DE NOEL

On l'avait transporté de son grabat morose
Au prochain Hôpital, dans une chambre rose.
Où le soleil riant mettait de la gaieté,
En jetant à foison les flots de sa clarté,
Il souffrait d'un grand mal, en plus du sombre doute
Qui lui tourmente l'âme, ainsi qu'un charme envoûte.
Il se tordait vaincu, lamentable et rageur;
Saignante proie, offerte au cauchemar rongeur.
Son esprit s'égarait. La longue solitude
Ne laissait plus en lui la moindre quiétude
Les fantômes sans nom qui hantaient le sommeil
De ses nuits n'étaient plus chassés par le soleil.
... Cependant, il se fit, dans cette âme troublée
Un calme surprenant. Soudain s'en est allée
Sa douleur, car déjà l'approche de Noël
Ramenait parmi nous tous les anges du ciel.
L'atmosphère était calme, apaisante et sereine,
Dans cette chambre close. Et la douleur humaine
Par instant y trouvait quelque soulagement
... Au malade on a dit le conte si charmant
De la Nativité. Puis, fidèle aux légendes,
On avait sur les murs, appliqué des guirlandes
De fleurs. Ici, pendait quelque blanc clocheton
De papier peint. Ailleurs, une cloche en carton.
Et l'homme s'endormit sous ces décors de fête.
Il fit des songes d'or, ayant encor la tête
Pleine de merveilleux... Dans le soir, il rêva...
....
Jésus tendit les bras vers lui, puis se leva,
Dans l'agenouillement des Bergers et des Saintes
Et—Miracle inouï! — Toutes les cloches peintes,
S'animant à minuit, comme dans les féeries,
Si mirent à lancer de douces sonneries.

PH. MONTAIG

Une belle histoire

Dans le coin d'un village, était située une belle grande maison à cheminée flamboyante.

A l'intérieur, une grand'mère, un grand'père se préparent pour recevoir les petits enfants, les grands, etc.

Dehors, un doux refrain de cloches se fait entendre.... ah! la messe est finie! Et voici où l'histoire est belle!

La porte de la maison s'ouvre.... c'est leur grand-fils qui entre!

Et voici, que pour une autre nouvelle année je goûte encore le bonheur du baiser de ma grand'mère, les chaleureux souhaits de grand'père, ces chansons, ces cris de joie, ces repas succulents! oh! me disai-je que mon coeur s'embraserait, se déchirerait, si l'aurore nouvelle apparaissait sans que j'aie la joie d'avoir à mes côtés le bon et doux visage de mes grands-parents!

Lorsqu'au collège, grand je suis délaissé, triste, je me rappelle de ce doux souvenir et une larme s'échappe en silence de mon coeur, et dit tout en coulant: "J'ai une grand'mère.... j'ai un grand'père.... qui m'aiment toujours.

Lucien Robert.

Vitesse

L'eau des rivières parcourt sept milles à l'heure.
Un vent modéré, sept milles à l'heure.
Une tempête, 36 milles à l'heure.
Un ouragan, 80 milles à l'heure.
Une balle fait 1000 milles à l'heure.
Le son parcourt 743 milles à l'heure.
La lumière, 192,000 par seconde.
L'électricité, 288,000 milles par seconde.

Lettre reçue

Morinville, 9 janvier 1943.

Cher Grand-Père,

Bonne et Heureuse Année! J'espère que 1943 vous apportera tout ce que votre coeur désire.

Nous sommes revenus en classe le 4 janvier. Tout le monde est de bonne humeur et plein d'entrain.

Le jour des Rois nous nous sommes donnés le mot pour nous amuser ensemble. Qu'est-ce qui nous attirait au Couvent en ce jour de congé? C'était le gâteau des Rois! Oh, qu'il était beau et bon! Nous voyez-vous, trente-sept jeunes autour de la table où étaient étalés deux gâteaux. Chacun s'empressa de choisir un morceau et de voir qui serait le roi et la reine. Voilà! les gars ont trouvé le noyau de prune, et c'est notre ami Modeste qui devient le roi du jour.

Comme les filles sont plus lentes à manger et un peu plus gênées, la reine se fit attendre. Imaginez-vous la surprise de la petite Hélène en mordant quelque chose de dur!

A nos souverains il fallait des costumes royaux. Quand ils furent enfin habillés et installés, ce furent des applaudissements sans fin, des saluts, des compliments.... Puis les trois Mages arrivèrent sur leurs chameaux.

Après la marche autour de la salle, on a chanté et joué plusieurs jeux. Le temps a passé vite. Du Couvent on s'est rendu à la patinoire où les garçons remportèrent une partie de gouret contre une équipe de la Rivière-Qui-Barre.

Vous voyez, bon Grand-Père, qu'on s'amuse bien et qu'on a de la vie. On vous écrira encore.

Au revoir,
Une petite "canayenne"

VALERIE GOSSELIN

LONGEVITE

Si un homme meurt avant d'avoir atteint la soixantaine, c'est que quelque chose l'a tué et ce quelque chose n'est pas le vieil âge. Le plus souvent, c'est tout simplement la crainte de la mort.

Quant au sexe féminin on dit que le plus grand ennemi de la femme c'est la vanité. La femme qui s'attarde trop souvent devant son miroir découvrira sûrement les premières rides qu'elle redoute le plus et elle vieillira rapidement.

SAVEZ-VOUS ?

1. Quelle était la plus grande tribu d'Indiens aux Etats-Unis?
2. Quel fut le revenu de la taxe sur la gasoline en 1940, aux Etats-Unis?
3. Qui fonda la congrégation de la Sainte-Union du Sacré-Coeur?
4. Quel oiseau est le symbole de la longévité?
5. Qui est le patron des journalistes?

Réponses

1. Les Navajos.
2. $870,136,000.
3. R. P. Jean-Baptiste de Brabant, à Douai, France, en 1826.
4. Le corbeau.
5. Saint François de Sales.

Monter et Descendre

Le chiffre énorme de la circulation des voyageurs à New-York, sur terre, sous terre et au-dessus de terre, grâce au chemin de fer élevé, est encore dépassé, et de beaucoup par celui qu'accuse le trafic des ascenseurs qui montent et descendent infatigablement dans les nombreux gratte-ciel de Manhattan. On estime, en effet à neuf millions par jour le nombre des personnes tranportées dans le sens vertical, par 12,000 ascenseurs—de quelques centaines seulement moins nombreux que la totalité des voitures en services sur les trois réseaux sus-mentionnés. La longueur totale des trajets de ces véhicules verticaux est d'ailleurs supérieurs à celle de ces réseaux réunis; on peut l'évaluer à 80,000 milles.

Egrappages autour de nos parlers

Destroyer

Destroyer n'est pas dans le dictionnaire de l'Académie de 1935. Le Larousse du XXe siècle dit "(Mot anglais signifiant destructeur) bâtiment de guerre de moyen tonnage, à marche très rapide, supérieur en artillerie aux torpilleurs ordinaires, muni de tubes-lance torpilles, et destiné à servir d'éclaireur d'escadre, à donner la chasse aux torpilleurs et bâtiments de commerce. (On dit en France: contre- torpilleur, pl. des contre- torpilleurs.)"

Au Canada, on devrait employer contre-torpilleur. Si l'on se sert du mot anglais, on doit le prononcer: **dess-trôyeur**, suivant l'usage établi en France, et non pas **des-troï-é**.

* * *

Draft

Pendant la guerre Sud-Africaine, et pendant la première Grande Guerre, on se servait au Canada français du substantif **contingent** pour désigner les troupes qui partaient en un même corps expéditionnaire pour la Grande-Bretagne, afin d'y terminer leur entraînement avant d'être versées dans les cadres de l'armée anglaise. On disait par exemple: le premier contingent canadien reçut l'accueil le plus enthousiaste en débarquant à Liverpool.

Le substantif **contingent**, qui signifie: le nombre de troupes que chaque contrée ou localité fournit ou est astreinte de fournir, avait pris chez nous une acception nouvelle, puisqu'il servait à désigner une portion du nombre de soldats que le Canada était astreint ou s'astreignait de fournir à l'Angleterre.

Ce substantif est moins en usage aujourd'hui, sans doute parce qu'il désigne mal les troupes qu'envoie outre-mer un pays devenu autonome, depuis l'Acte de Westminster de 1931.

Dans plusieurs milieux, le mot anglais **draft** a remplacé contingent.

Détachement renferme tout le sens de **draft**. Militairement tous les deux désignent un nombre d'hommes de troupe choisis pour un objet spécial.

Mesdemoiselles, vous qui portez tant d'intérêt aux habits galonnés, ne rougissez pas de dire: le sergent Marquis est parti pour outre-mer avec le dernier détachement, ou faisant partie du dernier détachement, suivant le cas. Cette expression sera beaucoup plus jolie sur vos lèvres carminées que l'autre: avec la dernière **draft**, ou faisant partie du dernier **draft**.

L'on donne à **draft** un autre sens, qu'il n'a pas en anglais: celui de départ. On dit, par exemple: cette semaine, il y aura une ou un **draft** à Valcartier, car les hommes sont au **stand to.** Il faut dire: il y aura cette semaine un départ de troupes à Valcartier, car le camp est fermé aux communications extérieures, ou plus simplement: le camp est fermé.

Notre langue possède un équivalent de **draft**, quand il a le sens de: levée de troupes. C'est le mot recrutement. Disons, par exemple: on fait le recrutement de la classe de dix-neuf ans, mais non pas la **draft** de la classe de dix-neuf ans.

* * *

Stripe

Même nos gens instruits, particulièrement depuis la mobilisation des hommes valides pour la seconde Grande Guerre, se servent de plusieurs mots anglais, sans doute parce qu'ils n'en connaissent pas la traduction, peut-être aussi par snobisme de mauvais aloi.

Stripe se dit en anglais du galon que le sous-officier porte sur la manche gauche de sa tunique ou de sa capote.

Galon signifie particulièrement: insigne d'un grade militaire. Obtenir les galons veut dire: devenir sous-officier.

Disons donc: cet aviateur a obtenu ses trois **galons** et non pas ses trois **stripes.**

Dans la marine, les galons servent à marquer le grade des officiers. Ils se portent sur les deux manches de la tunique et sur les épaulettes de la capote.

Le **chevron** est un galon posé en angle, indiquant le nombre de rengagements ou d'années de service d'un soldat.

Dans l'armée canadienne, le chevron renversé, c'est-à-dire dont la pointe est en bas, sert à désigner le grade des sous-officiers.

* * *

Raid

Bien que le mot **raid** (rêd') se trouve au dictionnaire de l'Académie de 1935 et qu'il soit d'usage courant au Canada, on pourrait le remplacer avec avantage par **coup de main**, qui conviendrait davantage à l'opération de Dieppe, par exemple, ou encore par **incursion**, quand on parle des envolées de reconnaissance ou de bombardement qui se font au-dessus du territoire ennemi. Puisque la langue française possède des mots de même sens que **raid**, sans bannir **raid**, ne devons-nous pas employer ces mots qui sont de bonne tradition et de bonne frappe française?

De grâce, ne faisons pas de **raid** un verbe, et ne disons jamais: **raider.** Ex.: L'aviation canadienne et la Royal Air Force ont raidé Cologne, hier soir.Employons dans ce cas le verbe **bombarder.**

Il ne faut pas employer **raider** (rêd'-eur') pour désigner celui qui participe à une incursion, ou encore l'avion ou le navire qui sert à faire une incursion ou un coup de main.

La troupe qui prend part à une incursion ou à un coup de main s'appelle, en France, corps franc. Aujourd'hui l'usage s'établit d'appeler **commandos**, les soldats qui prennent part à ces incursions.

Du Sud-Africain, où il servait aux Boers à désigner les troupes employées aux incursions militaires ou semi-militaires qu'ils dirigeaient contre les indigènes, et plus particulièrement aux hommes de seize à soixante ans, qui en vertu de la loi, étaient tenus au service militaire, le nom commando est passé à l'armée des Alliés pendant la seconde Grande Guerre.

Les commandos reçoivent un enseignement spéciaux de tactique, d'endurance et d'habileté. Ils apprennent à se servir de leur force physique pour surmonter tout obstacle et vaincre dans cette nouvelle espèce de guérilla qu'exige la guerre actuelle.

Commando vient du portugais kommanderen, qui veut dire commander. Dans la langue des Hollandais du Sud-Africain, kommanderen devint commandeer, qui forma commando.

Secours étatsuniens à la Chine

New-York. — M. Wendell -L. Wilkie a déclaré que le peuple des Etats-Unis a en 1942 contribué plus de $9,000,000 au fond de secours de la Chine. M. Wilkie, qui est président honoraire de cette organisation, a dit que les dons comptants se chiffrent à $7,083,357.

La terre du huitième

ADOLPHE NANTEL

Reproduit avec la gracieuse autorisation des EDITIONS DE L'ARBRE, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

(Suite)

Ce jour-là, vers sept heures du soir, le père William s'approche de Jean Berlouin et lui montre l'horizon. Le soleil se cache en déchirant de gros nuages bleus: présage de pluie. Il enfonce peu à peu, derrière la montagne, pareil à un noyé qui coule. Le lac et le ciel prennent une teinte d'asphalte et tout semble badigeonné à la chaux. A toute minute, un oiseau lance sa plainte dans le crépuscule jaune:

— Wheep poor Will.... wheep poor Will!

Berlouin écoute attentivement ces notes tristes. William Dorval lit sa pensée et sourit. Les rides de son visage se détendent avec une vitesse d'ailes. Il dit simplement:

— Mon jeune, vous en avez encore ben à apprendre, allez. L'oiseau parle pas anglais, comme vous croyez. Y parle comme un refrancisé de la ville et nous met en garde contre le mauvais temps, sans façon, dans notre langage à nous autres, les hommes du bois.

— Quoi donc?

— Vous serez pas mortifié, commis, mais les bûcheux comprennent toujours: "Cache ton cul, Frédéric, Frédéric".

Après avoir écouté longtemps tantôt Will tantôt Frédéric, Berlouin retourne à son bureau et feuillette le courrier, arrivé de la veille et transporté par l'hydravion de la **Laurentide Company**. Il ouvre une lettre, la lit à haute voix:

"Monsieur le commis du Guénard:

Je voudrais travailler dans le bois, l'hiver qui vient, parce que ma mère est veuve et ben malade. Avez-vous une place de jigidi pour moi? Répondez-moi par le portageux de Saint-Dillaume qui monte au bois la semaine prochaine.

Je vous remercie ben gros,
Pit Dumoulin".

Berlouin répète: "jigidi, jigidi".

"Il faudra encore, pour cette bibitelà, recourir à la science de papa Dorval". Il le rejoint et lui demande:

— Papa Dorval, voulez-vous me dire ce que c'est, un jigidi?

Le bon vieillard éclate de rire et échappe sa chique qui va se coller en étoile sur le parquet de la cuisine. Après s'être bruyamment mouché avec ses doigts, il explique :

— Mon jeune, des "jigidis", vous connaissez pas ça? Ben, v'là: les chevaux, pendant le charriage, on leur met pas de couche, hein? Quand ça tombe tout chaud sur le beau chemin de glace, ça gèle là et ça bloque les voyages de billots. Or donc, avec leurs pelles, les trop vieux et les plus jeunes bûcheux se promènent sur la route de charriage et enlèvent les méfaits des chevaux, je comprends que les "jigidis" sont rares avec les autos...

Après le départ du bonhomme vers le bois, où il se hâte d'aller visiter sa future chaîne de chasse, Berlouin écrit une longue lettre à Pit Dumoulin de "Saint-Dillaume" et lui promet la plus belle "position" de "jigidi" lors des charroyages de janvier.

Berlouin laisse ensuite le soir l'envelopper et le pénétrer capiteusement. Etendu sur son lit de fougères et de brindilles, il allume sa chandelle, écoute chanter les grenouilles et voici que renait très nette la troublante sensation du petit pied de Régine appuyé contre son bras...

CHAPITRE IV

PREMIER BAISER

— C'est-y à matin que vous allez voir l'jardin de Régine?

La voix de William Dorval fait sursauter Berlouin, qui lisait attentivement le compte-rendu d'une triste affaire de détournement de fonds dans un journal de Québec.

— Vous avez raison, papa Dorval; je n'ai rien de mieux à faire que de me sauver chez les Latourelle.

— Prenez le chemin neuf que je vous ai montré, hier, en allant voir pour des pistes de loutre, dans la touffe de pins rouges.

— Vous ne vous ennuyez pas trop, tout seul, ici?

— Mon jeune, quand on a quat'fois vingt ans et pis dix encore, on a assez de souvenirs pour ne pas s'ennuyer. Aujourd'hui, c'est dimanche; je penserai à la mort et j'oublierai pas de lui dire: "Toi, ma gueuse, essaye à m'avoir!"

— Alors, bonjour!

Et Jean s'engage sous les pins. Le ciel, vu à travers les cônes en aiguilles des conifères, est tout haché. Les mosaïques laiteuses se suivent indéfiniment, dentelées par mille peignes de verdure qui mettent un peuple de bestioles en mouvement. Ici, une araignée oscille sur des trapèzes de fil gris. Là, plusieurs fourmis s'agitent sur l'écorce tombée d'un vieil arbre et devenue semblable à des grains de blé dans un van. Une chenille brune gonfle le dos pour retomber, allongée, plus loin, entre deux branches. Un pivert accroché au faîte d'un arbre pioche comme un mineur, tête en bas, la poitrine jaune bien étalée, avec une blessure rouge vif à la naissance du cou. Des guêpes bourdonnent, étouffées par leurs petits corsets lumineux parsemés d'or. Une infinité d'insectes, à peine visibles à l'oeil nu, se cherchent, se prennent avidement, poussés par les forces de la vie.

Un peu plus bas, Jean longe un petit lac. L'eau tressaille. Les poissons dessinent des cercles mouvants. Le foin bleu du rivage offre ses oreillers aux loutres. Une outarde se promène en ouvrant les fougères. Elle a l'habit et l'assurance pimpante d'une jeune veuve.

Dans les clairières, la rosée a laissé ses parures sur les plantes, où le vent fait surgir à tout instant des mondes d'être minuscules. Les toiles d'araignées apparaissent chargées de perles. Les globules scintillent. Une arabesque délicate offre des bijoux gros comme des petits pois et toutes les ramures tendent leurs écrins clairs ou foncés.

Puis le sentier, quittant le lac, monte vers l'horizon par un escalier capricieux. Le soleil coule par là vers le lac lumineux où des vagues cramoisies, mauves et bleues épellent la joie du jour. Le vent caresse l'épaule des montagnes et tombe à leurs pieds. Et les rochers dressent dans l'océan aérien d'énormes têtes de chevaux à crinières pâles. Tout l'azur chatoie et ondule. Il n'y a pas longtemps, semble-t-il, que Dieu, en s'amusant, sépara ici la lumière des ténèbres et jeta en bulles dans l'immensité froide les mondes roses.

Après une heure de marche, Jean arrive au chantier des castors de son petit ami Latourelle. D'autres arbres sont tombés sous la coupe de leurs dents et quelques feuilles, rougies par le tarissement des sèves, s'éparpillent en papillons rouges frissonnants.

Un cri très doux le fait tressaillir:

— Hou.... hou!

Une touffe d'églantines s'ouvre et, dans l'encadrement des jolies fleurs sauvages, Régine apparait, toute rosée par la course et le soleil.

— Quelle charmante surprise, s'écrie le jeune homme.

— Et comme je suis contente de vous retrouver ainsi, cher ami Jean. Imaginez-vous donc que Frou-Frou m'a désertée. Il reviendra demain, sans doute, mais le méchant en fera de belles, aujourd'hui, dans les mousses!... Qu'avez-vous à me regarder comme ça? Oh! mes cheveux sont tout dénoués? C'est parce que les tresses et les torques me donnaient mal à la tête. Comment trouvez-vous ma robe?

Jean, bouche bée, dévore des yeux le corps moulé par la flanelle claire et douce. Des brins de foin la paillettent. Le soleil fait miroiter un blanc satin dans l'échancrure de la gorge. Les cheveux de la jeune fille déploient un ruissellement de jais transparent jusque sur les touffes de bluets. La silhouette brune de Régine, tranchant sur les tons plus sombres des taillis, ferait croire à l'immortalité des déesses de la forêt.

— Que vous êtes belle, Régine!

Elle toute simple, s'approche de Berlouin et lui offre le bras :

— Vous êtes venu, n'est-ce pas, pour visiter mon jardin? Comme tous les bûcherons de mon beau-frère, à chaque dimanche, m'aident à l'entretenir, je suis assurée qu'il vous plaira.

Une saute de vent fouette, de la chevelure de Régine, le visage de Jean. Une tresse lui frôle les lèvres. Il trébuche et serait tombé sans la résistance rapide de sa compagne. Elle s'inquiète :

— Qu'avez-vous, Jean?

— Ce que j'ai, Régine? Je n'ai rien...

Il ne s'empresse pas d'écarter la caresse voluptueuse de la chevelure, cependant que les deux jeunes gens, côte à côte, escaladent lentement et en silence un petit coteau. Régine dégage son bras et une rafale soudaine soulève de nouveau les traînées sombres et soyeuses de ses cheveux et découpe en même temps les formes de son corps en collant sa robe sur elle.

Nous sommes arrivés, dit-elle. Voici mon jardin, mes fleurs sauvages et mes fleurs des villes. Est-ce que ça suffira pour abolir le souvenir des rues de ciment et des interminables murs de pierre?

— Qui vous a dit que je cherche l'oubli ?

— Ne me l'avez-vous pas laissé entendre? J'aime si peu la ville moi-même. Je voudrais que tout, ici, du brin de mousse jusqu'au chêne et de la goutte de rosée jusqu'au lac du Caribou, vous la fasse oublier. Et si je vous ai fait de la peine, mon ami Jean, voici, je vous console.

Et sans plus de cérémonie, la fille de la forêt dépose sur la bouche de Berlouin un baiser naïf, frais et tendre. Soupçonne-t-elle l'étonnement de Jean? Elle dit tout de suite, sans lui laisser le temps de placer un mot:

— Cela n'est pas mal, vous savez. Pas plus, je vous assure, que de toucher les fleurs avec les lèvres.

Et, cueillant deux roses, elle en donne une à son compagnon.

— Vous aimez les fleurs? reprend-elle. Vous pouvez les choisir à votre goût. J'en ai beaucoup et elles sont variées. Regardez.

GLANURES

Lafontaine et les postes inférieurs

Lafontaine se montrait extrêmement sévère pour ceux qui acceptaient dans un gouvernement, au nom des Canadiens français, des postes inférieurs. "Mais, s'écriait-il, on vous dit: "Nous voulons seulement nous adjoindre quelques Canadiens comme Canadiens français."

De ce moment, ceux qui entrent ainsi au ministère y entrent, non par un droit constitutionnel, non par l'action de l'opinion de leurs compatriotes, mais uniquement par suite de la faveur, du bon plaisir d'un gouverneur. De ce moment, l'expérience nous l'apprend, ils sont sans influence; ils ne sont pas des agents libres; ils ne sont que des instruments entre les mains de ce gouverneur pour faire mal comme pour faire bien. S'ils ont quelque capacité ou talent, ils le font tôt ou tard servir à jeter la division parmi nous."

* * *

Lord Metcalfe et les Immigrants

Lord Metcalfe, bon gouverneur, mais préjugé contre les catholiques qu'il considérait tous comme des citoyens déloyaux, écrivit au Ministre anglais: "Si le gouvernement de Sa Majesté exerce quelque contrôle sur le choix des immigrants, je recommanderais instamment que ceux envoyés au Canada fussent principalement des Anglais ou des Irlandais protestants et que les catholiques romains soient envoyés de préférence dans d'autres colonies où ne se trouvent pas des partis désafectionnés etc ....

* * *

Le Pendu

Raconte Mistral: "Un pauvre hère, las de la vie, se jette dans la rivière. Un paysan le repêche. Deux minutes après, le pauvre diable repique une tête. Le paysan repique à son tour et le ramène. Deux minutes après, le rescapé tord son mouchoir tout mouillé, en fait une corde et se pend à un saule. Le paysan court chercher les gendarmes. Ceux-ci accourent tout essouflés, constatent le décès et disent au paysan:

"Vous étiez là, pourquoi ne l'avez-vous pas dépendu tout de suite?"

Ecoutez, dit l'autre, il s'est jeté deux fois à l'eau, je l'ai retiré chaque fois. Quand je l'ai vu se pendre au saule, j'ai cru qu'il voulait se faire sécher....

* * *

La Seigneurie Ontarienne de Longueil

Au temps du régime français, M. de Longueil avait acheté un domaine dans l'intention d'en faire une seigneurie. Mais lorsque le Canada passa à l'Angleterre, le nouveau gouvernement interdit le système de seigneuries en dehors de la province de Québec, évidemment pour circonscrire l'établissement de colons français dans la "Quebec Reserve". Des historiens prétendent que cet interdit fût plus efficace pour empêcher la colonisation du Haut-Canada par les Français que "a cordon of bayonets along the boundary without that edict."

Comme la seigneurie en jeu se trouvait située sur la rivière Outaouais, près de Hawkesbury-Ouest et devait avoir deux lieues de long et deux lieues de profondeur contenant 23,000 de terre, à cause des tracasseries dont il était l'objet de la part du nouveau régime, il vendit son droit seigneurial à un Américain, Nathan H. Treadwell, de Plattsburgh, N. Y. en 1798.

* * *

Majuscules (J. Clément)

Doit-on mettre la majuscule à Monsieur dans "Cher Monsieur" au début d'une lettre ou à la fin, dans la formule: "je vous prie d'agréer, cher monsieur"

Réponse: La tendance moderne est d'écrire "Cher Monsieur" je vous prie d'accepter", etc.

On mettra une minuscule en parlant d'une personne: J'ai vu monsieur Dubé, j'avertirai mademoiselle Laurin, etc., etc.

Quand le mot est mis en apostrophe, on met la majuscule: "Agréez, chère Madame.... Recevez, cher Monsieur...."

D'un supérieur à un inférieur: Monsieur — Cher Monsieur....

D'un inférieur à un supérieur: Monteur....etc.

On peut encore trouver les exemples suivants: Monsieur le curé, Monsieur l'abbé, Madame la supérieure, Ma chère Soeur, Monsieur le Ministre, Monsieur le Maire, Madame la Comtesse.

La chapelle de Notre - Dame - de Lourdes et on prie Notre Dame de Lourdes, sans trait.

On doit écrire: St-Pierre de Rome; Notre-Dame de Paris, etc.

* * *

Une fête de Noël à la mission Saint-Ignace, sur le lac Michigan en 1669

Dans les "Relations des Jésuites", ce répertoire inépuisable d'informations sur l'histoire de l'Eglise dans la Nouvelle-France, nous détachons ou plutôt, nous résumons ce qui suit:

La scène se passe le 24 décembre 1699 à la mission St-Ignace; le Père Enjarlan y célèbre la grande fête de Noël pour ses Indiens Hurons et Algonquins. Une pauvre chapelle où brille un seul cierge, symbole de cette lumière du christianisme si faible à son aurore et qui devait finir par éclairer le monde. Nos sauvages envoyèrent leurs enfants pour chercher ce qui pourrait servir le mieux à faire une grotte....Nos bons chrétiens firent des préparatifs plus solides en se confessant tous et tous ceux à qui l'on permit de communier s'approchèrent à la messe de Minuit.

Pour le comble de leur dévotion, ils souhaitaient que l'Enfant-Jésus leur fit grâce de leur rendre la visite, étant porté par leur village.... Ce qui leur fut accordé et on l'exécuta le jour de l'Epiphanie avec toute la pompe que l'on peut imaginer. A l'exemple des trois Rois Mages, tous les Hurons et les chrétiens et les non-chrétiens se divisèrent en trois bandes et ayant choisi leurs chefs, chacun de sa nation fournit la porcelaine dont ils devaient faire un cadeau à l'Enfant-Jésus. La procession se mit en marche pendant qu'on chantait les litanies de la Ste-Vierge; on alla dans une cabane de Hurons où l'on avait préparé un logement à Jésus.

Là, on fit des prières et des actions de grâces et les chefs firent au nom des tribus réunies une protestation publique de la soumission et de l'obéissance qu'ils devaient rendre à Jésus, le maître du monde, demandant la foi pour ceux qui ne l'avaient pas, la protection pour leur nation et pour toute cette terre.

Le Glaneur

La Messe

279—Quand les fidèles doivent-ils communier?

Les fidèles doivent communier de préférence à la communion du prêtre parce que les prières de la messe qui précèdent la communion préparent les âmes à un acte aussi sublime et les prières de la messe qui suivent la communion expriment les meilleurs sentiments de reconnaissance envers Notre-Seigneur. Cependant la pratique de la communion fréquente en augmentant le nombre des communiants a rendu assez difficile la réalisation de cet idéal liturgique.

280—Quelle prière récite-t-on avant de distribuer la communion aux fidèles?

Au moment où le prêtre ouvre le tabernacle, le servant récite le Confiteor. Le prêtre récite lui-même, tourné vers le peuple, le Misereatur et l'Indulgentiam. Il prend ensuite une hostie dans le ciboire et, la tenant un peu élevée, il dit, tourné vers l'assistance: Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde, et, à trois reprises: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma demeure, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie.

281—Quelle prière dit le prêtre en communiant chaque fidèle?

En déposant la sainte Hostie sur la langue de chaque fidèle, le prêtre dit : Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

282—Que doivent faire les fidèles qui ne peuvent pas communier?

Les fidèles qui ne peuvent pas communier sacramentellement doivent s'unir à Jésus-Hostie par la communion spirituelle.

Pour communier spirituellement, il faut :

a) faire un acte de foi vive en la présence réelle de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie, accompagné d'un acte d'amour ;

b) désirer sincèrement recevoir la sainte Eucharistie d'une manière sacramentelle, si c'est possible, et s'unir ainsi intimement avec Notre-Seigneur.

8 — Les ablutions

283—Qu'appelle-t-on ablutions?

Les ablutions désignent la purification que le prêtre fait des lèvres, des doigts, du calice et aussi parfois du ciboire.

On donne aussi ce nom au vin et à l'eau avec lesquels le prêtre enlève les petites parcelles qui pourraient rester adhérentes aux doigts ainsi que le vin consacré qui mouille les parois du calice.

285—Que rappelle la prière intitulée Communion?

Après avoir pris les ablutions, le prêtre essuie le calice, le replace au milieu de l'autel, comme au commencement de la messe, et va, du côté de l'Epître, lire la Communion. Cette prière rappelle le chant d'un psaume exécuté autrefois par le choeur pendant la distribution de la communion au clergé et aux fidèles.

286—Pourquoi le prêtre dit-il Dominus vobiscum avant la Postcommunion?

Le prêtre dit Dominus vobiscum avant la Postcommunion pour souhaiter aux fidèles qu'ensemble, célébrant et assistants, ils ne fassent qu'un dans le Seigneur Jésus pour adresser, avec lui et par lui, l'action de grâces infinie à Dieu le Père.

287—Que demandons-nous à Dieu dans la Postcommunion?

Dans la Postcommunion, nous demandons à Dieu que l'Eucharistie opère en nous tous ses effets afin que, bien unis au Christ, nous fassions nôtres ses sentiments d'action de grâces.

288—Quels effets l'Eucharistie produit-elle en nous?

L'Eucharistie cimente notre union au Christ, réalise l'union des fidèles entre eux et donne un gage de résurrection glorieuse.

289—Montrez que l'Eucharistie cimente notre union au Christ.

Notre-Seigneur a institué la sainte Communion sous formes de nourriture pour qu'il puisse nous nourrir et nous abreuver de sa vie divine et nous incorporer de plus en plus intimement à Lui (Jean, VI, 53-58). L'Eucharistie, principe de vie, est aussi le "Sacrement de la charité"; elle infuse dans le communiant la charité habituelle (la vertu) :

"Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et Moi en lui", dit Notre-Seigneur, et S. Jean écrit : "Dieu est amour et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui". Et cette vertu de charité s'épanouit par l'Eucharistie en une merveilleuse efflorescence d'actes. "La charité de Dieu, écrit S. Grégoire, ne connait point de repos: là où elle est présente, elle opère des merveilles." En se donnant à nous dans l'Eucharistie, le Christ dilate notre charité, nous guérit de notre égoïsme, raffermit la tendance de notre volonté vers le souverain bien et nous dispose à sacrifier notre vie pour nos frères, comme il le fit lui-même sur la croix. Les espèces sacramentelles peuvent disparaître, mais l'effet spirituel, opéré par la venue du Christ dans l'âme, demeure: chaque communion nous laisse plus profondément unis à Lui.

Achetez sans tarder vos graines de plantes fourragères

Le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande aux cultivateurs qui se proposent d'acheter des graines de plantes fourragères pour les semailles de 1943 de le faire sans tarder. L'offre de graine de trèfle rouge et de trèfle d'alsike est inférieure à la quantité normale. Le prix maximum que l'on peut demander aux cultivateurs pour peut demander aux cultivateurs pour les graines que voici, en quantités de 25 livres ou plus, est le suivant: Trèfle rouge 34c la livre, luzerne 37c, trèfle d'alsike 29c, tous f.b., sur la base de la catégorie No 1. Pour les catégories inférieures de semence, les prix doivent être proportionnellement moins élevés.

Enquête sur les pommes de terre

Ottawa. — La Commission des prix confirme la nomination de M. V.-B. Robinson, de Vancouver, comme enquêteur sur la question des pommes de terre en Colombie et particulièrement à Vancouver. On sait que les producteurs de pommes de terre ont menacé de cesser toute vente à moins qu'une enquête ne soit faite sur les prix.

Roosevelt est le meilleur orateur à la radio

Chicago. — Après une enquête conduite au cours des dernières années et dont on vient d'annoncer le résultat, la majorité des professeurs de collèges et de "High Schools" des Etats-Unis, a placé le président Roosevelt au premier rang des orateurs à la radio.

En exprimant cette opinion de la majorité, M. Elwood Murray, professeur et président de la Faculté des arts oratoire et dramatique à l'Université de Denver depuis douze ans, a dit que les orateurs à la radio avaient été jugés d'après leur psychologie des foules anonymes, c'est-à-dire d'après leur habileté à prévoir les réactions des auditoires invisibles de la radio. Sur ce point, selon eux, M. Roosevelt arrive bon premier, particulièrement avec ces célèbres "entretiens au coin du feu", irradiés à divers intervalles, de la Maison-Blanche.

VIENT DE PARAITRE

"Femmes de maison dépareillées"

Voici le premier d'une série d'albums Tavi. De belles images sobres, spontanées, parlantes comme la vie directe. Et des textes qui complètent le message des riches photos Tavi!

Femmes dépareillées glorifie nos mamans d'hier et d'aujourd'hui.

L'auteur y supplie les parents et les éducateurs de continuer à donner au pays des femmes de maison sans pareilles.

Cet album constitue un très beau cadeau à offrir.

Cette apologie en images du rôle familial de la femme vient à son heure. Tant de forces jouent actuellement contre le foyer, qu'il faut rétablir par tous les moyens le prestige des vertus et des tâches familiales.

Sous une forme attrayante, **Femmes de maison dépareillées** fournit une bonne dose de doctrine sociale et pédagogique.

Et son prix minime lui ouvre toutes les voies.

0.25; par la poste: $0.30. En vente chez votre libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

* * *

Le beau risque

par François Hertel

On vient de rééditer **Le Beau Risque**, aux Editions Fides.

François Hertel nous présente l'épanouissement de la jeunesse moderne, en butte à l'incompréhension de ses aînés et conformisme de son milieu, et qui malgré tous ces obstacles conquiert une radieuse place, grâce à l'amour de pédagogiques compétents. C'est une étude psychologique fouillée.

Volumes de 160 pages. En vente chez votre libraire ou aux **Editions Fides**, 6425, rue St-Denis, Montréal. Prix: $0.60; par la poste $0.65

Combat avec L'inconnue

roman par Claude Eylan

Claude Eylan, romancière française bien connue, écrit la vie d'une femme étrangement marquée par le destin.

Combat avec l'Inconnue que viennent de publier Les Editions Variétés, c'est l'histoire d'une jeune Européenne née de parents inconnus. Elevée par des Norvégiens qui lui donnent le nom de Dorée, elle devient, tout jeune, la femme d'un riche banquier Suisse. Celui-ci meurt et Dorée se fiance alors à un Corse, mais bientôt, c'est le grand amour avec Jean, un paysan français.

Jolie blonde, Dorée est une femme riche, libre, aimée, qui en dépit de ses multiples aventures et de sa vie étourdissante, a conservé en elle un intense besoin de se dévouer.

A la fin du roman, dans des circonstances tragiques, c'est cette soif de donner et de servir qui la poussera à poser des gestes décisifs qui marqueront nettement la mystérieuse attraction vers les sommets de cette femme étrange.

Un volume de 264 pages publié par Les Editions Variétés. Prix $1.25. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Acrobatie linguale

Essayez de prononcer sept fois de suite les phrases. Cela constitue un excellent exercice pour la langue.

Chaque chasseur cherche un Boche chauve qui chique chichement sa choucroute.

Jean sait jaser chez son gendre.

Sans exiger que vous m'érigeassiez des statues et que encensassiez mes ouvrages, je voudrais que vous vous enthousiasmassiez un peu plus en les lisant.

Revue de la semaine

(Suite de la page 1)

organisé 12 autres "grandes municipalités" en Alberta.

Morinville est du nombre de ces organisations.

Le lundi 11 janvier

Londres. — Environ 150 avions alliés ont bombardé Essen l'un des centres manufacturiers les plus importants de l'Allemagne.

* * *

Ottawa. — On annonce qu'il n'y aura pas d'augmentation du prix du blé cette année. On continuera la politique de réduction des âcres ensemencés en blé pour amener une diminution de 18 pour cent.

* * *

Alger. — L'aviation alliée bombarde avec vigueur les troupes de Rommel qui continuent de fuir en Afrique.

Le mardi 12 janvier

Moscou. — La retraite des Allemands dans le Caucase prend l'allure d'une déroute.

* * *

New-York. — On dit ici que les Allemands ont débarqué récemment 70,000 hommes en Afrique afin de sauver les troupes de Rommel.

* * *

Edmonton. — Les Américains continuent de s'organiser en vue de compléter leur travail en Alaska. Plusieurs compagnies s'établissent en notre ville. La Kansas City Bridge Co. aura à elle seule environ 2,200 employés.

La crise du logement se fait de plus en plus sentir à Edmonton.

Nous allons frapper

(suite de la page 1)

plus efficaces qu'auparavant.

Quant aux formules de production de chars d'assaut, il a fallu les reviser par suite de l'expérience acquise au cours du combat et il fallut modifier les plans en conséquence, ce qui a retardé la production.

L'an dernier, les usines américaines ont produit 56 000 véhicules de combat, y compris des véhicules d'artillerie et des tanks. Elles ont produit 670 000 mitrailleuses, soit six fois plus qu'en 1941 et trois fois plus que durant l'année et demie que les Etats-Unis ont participé à la première grande guerre. Elles ont produit 21 000 canons antitanks. En fait de munitions pour petites armes, les Etats-Unis ont produit 10 250 000 rondes, et 181 millions de rondes de munitions d'artillerie.

L'économie et les restrictions

M. Roosevelt, passant ensuite dans le domaine économique, concède que de nombreuses erreurs ont été commises au cours de l'année, quant aux restrictions qu'on a mis en circulation, quant aux restrictions par exemple, trop de formules et questionnaires compliqués. Pour ce qui est des questionnaires, ils représentent une tentative sincère et honnête pour voir à ce que les approvisionnements de produits alimentaires et autres marchandises civiles essentielles soient distribués sur une base juste et raisonnable et que le coût de la vie soit maintenu à un niveau stable.

L'Axe devra être désarmé

Parlant de l'après-guerre, M. Roosevelt dit que l'Allemagne, l'Italie et le Japon devront être désarmés et tenus désarmés, qu'ils devront renoncer à une philosophie qui a apporté la souffrance au monde. S'ils demeuraient armés ou si on leur permettait de se réarmer, dit-il, ils s'embarqueraient inévitablement dans une autre aventure pour conquérir le monde entier.

L'après-guerre

Un peu avant la fin de son allocution, M. Roosevelt a dit que toutes les Nations-Unies veulent "une paix décente et durable" et il a ajouté que les forces armées des Etats-Unis, pour leur part, ne désirent pas seulement une paix durable mais aussi du travail permanent pour eux-mêmes, leurs familles et leurs voisins, lorsque la guerre sera terminée.

Le peuple du front intérieur, continue-t-il, ne veut pas que l'Amérique d'après-guerre souffre de sous-alimentation, de taudis ou de chômage. Les jeunes gens et jeunes femmes des Etats-Unis veulent être protégés contre tous les malheurs de tous les principaux risques économiques, protection qui s'étendra du berceau à la tombe. Le gouvernement peut et doit fournir cette protection.

M. Roosevelt n'a cependant donné aucune précision sur les projets de nouvelle législation sociale qu'il aurait pu former pour l'après-guerre.

Le cardinal Suhard à Rome

Madrid. — De source digne de foi, on a annoncé que S. E. le Cardinal Emmanuel-Célestin Suhard, archevêque de Paris, est parti pour Rome où il soumettra un rapport détaillé sur les résultats de la collaboration française avec l'Axe. On mande que le cardinal Suhard traiterait particulièrement de la tendance vers l'extirpation complète des Juifs de France.

SAINT-PAUL

Belle fête à M. et Mme Arthur Gamache à l'occasion de leurs noces d'argent

Jeudi, le 7 janvier, M. et Mme Arthur Gamache avaient le bonheur de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage.

La fête débuta aux pieds des autels alors qu'une messe fut spécialement célébrée pour les jubilaires par le R. P. Ovila Meunier, O. M. I., curé.

Le soir un magnifique banquet fut servi à l'hôtel Donald. Plus de quarante personnes, parents de M. et Mme Gamache y prirent part.

Les invités se rendirent ensuite à la salle des Chevalier de Colomb où plusieurs amis vinrent se joindre à eux. Il y eut danse, chant et démonstration beaucoup applaudie de quelques anciennes gigues et danses canadiennes. Le R. P. Meunier exprima ses souhaits et ceux de toute l'assistance puis eut lieu la présentation d'une bourse et de nombreux cadeaux d'argenterie pour lesquels M. Gamache remercia en termes appropriés.

M. et Mme Gamache ont une belle famille de sept enfants dont deux filles religieuses chez les Soeurs Grises.

Nous offrons aux heureux jubilaires nos félicitations et nos meilleurs voeux.

* * *

Une soirée familiale des plus animées a eu lieu vendredi, le 8 janvier dernier, à la salle de gymnase de Boys Town. Une foule considérable y assista et prit part aux divers amusements. Le programme s'ouvrit par des exercices gymnastiques exécutés avec beaucoup d'adresse par quelques-uns de nos jeunes gens sous la direction de M. Joseph Durand, instituteur.

Suivit une partie de Badmington qui fut très intéressante. Quelques anciens surent égayer l'assistance en dansant des gigues canadiennes et irlandaises. Il y eut aussi des danses ukrainiennes.

Les RR. PP. Meunier et Yott adressèrent quelques paroles expliquant le but du gymnase dont l'on faisait l'inauguration solennelle ce soir-là.

Ils remercièrent tous ceux qui ont aidé à l'érection de l'édifice de Boys Town.

Un succulent réveillon fut servi à la fin de la soirée par les membres du St-Paul Business Girls.

* * *

Lundi, le 11 janvier, à 10 hrs, le R. P. Ovila Meunier, curé, bénissait l'union de M. Arnold Fritze et de Mlle Berthe Tessier.

M. Stanislas Pitre servait de témoin au marié et M. Victor Tessier accompagnait sa fille.

Elégamment vêtue de blanc et parée d'un voile Mlle Tessier qui était enfant de Marie récita, suivant l'usage établi par la congrégation, son acte de consécration à l'autel de la Vierge et y déposa son insigne.

Durant la cérémonie de très beaux cantiques furent rendus par quelques amies de la mariée.

Le souper des noces eut lieu à la résidence de M. Victor Tessier.

Une foule nombreuse de parents et d'amis y prirent part.

Nos meilleurs souhaits de bonheur et de longue vie à ces jeunes époux.

* * *

Nous avons appris avec peine la maladie subite et sérieuse de M. Ernest Desmarais qui a été transporté d'urgence à l'Hôpital Général d'Edmonton. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

* * *

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille Létourneau, à l'occasion du décès de Mme Charles Bélanger (Maria Létourneau) décédée à Hamilton, Ont., à l'âge de 30 ans.

* * *

M. Léo. Gadbois de Vancouver, C.B. passe quelques jours au milieu de sa famille.

* * *

Mme Wilfrid Doucet est allée visiter ses parents qui demeurent à New-Westminster, C.B.

* * *

Sont retournées au Couvent de l'Assomption, à Edmonton après avoir passé les Fêtes de Noël et du Jour de l'An dans leur famille: Mlles Cécile et Françoise Bellerive, Aline Beaudry et Betty Cyr.

* * *

Jeudi matin, le 7 janvier, le R. Père Eméric Drouin, o.m.i., retournait au Juniorat St-Jean d'Edmonton de même que les junioristes dont les noms suivent: MM. Victor Trudel, Henri Chamberland, Bernard Beaudry, Camille Fontaine, Paul Généreux, Marcel Joly, Sylva Tétreault, et Raymond Gadbois.

* * *

Mme Armand Lemieux de New-Westminster est venue passer quelques jours chez M. et Mme Wilfrid Doucet.

Une déclaration du Cardinal Villeneuve

Usage des boissons alcooliques

La Semaine Religieuse de Québec nous apporte une récente, la déclaration suivante de S.E. le Cardinal Villeneuve:

Les autorités fédérales viennent d'imposer des restrictions et de faire des recommandations relatives au commerce et à l'usage des boissons enivrantes. Les gouvernements provinciaux annoncent eux-mêmes des mesures dans le même sens.

Il faut louer hautement ces déterminations qu'occasionne la guerre, mais que le souci de la santé et de la moralité publiques devraient inspirer et accentuer même en temps de paix. Il est du devoir social élémentaire d'appuyer les règlements portés en la matière. Il s'y ajoutera, pour nos fidèles, des motifs de foi bien souvent exposés par les pasteurs, et qu'il est opportun plus que jamais de considérer et de mettre en pratique dans la conduite chrétienne.

Mort d'un vétéran

Victoria. — M. Alexandre Campbell, 91 ans, ancien doyen de la faculté de pharmacie de l'Université de Saskatchewan et vétéran de la rébellion de Riel, est mort ici.



Le commandant du district militaire No 5, le brigadier Georges-P. Vanier, accompagné des officiers de son état-major et des commandants de tous les centres d'instruction militaire de la région de Québec, a assisté aux manoeuvres qui ont eu lieu à l'école militaire de Mégantic. La photographie ci-dessus montre le brigadier et ses officiers surveillant les exercices qui se déroulaient sous leurs yeux.

Un intéressant rapport annuel de Legal

Legal. — L'assemblée annuelle en la fête de la sainte Famille, offre chaque année, un coup d'oeil sur l'état de la paroisse. En dépit de nombreuses transmigrations, on compte encore 315 familles, presque toutes françaises. Le rapport démographique donne en 1942, 3 mariages, 7 sépultures, 49 naissances. Par la grâce de Dieu, la santé nationale et la prospérité relative règnent ensemble dans la paroisse. Pas une sépulture de bébé ou d'enfant au cours de l'année. Après la commémoraison des morts, M. le curé a souhaité la bienvenue aux nouveaux-nés dont une douzaine sont le complément direct de foyers canadiens récemment fondés. La mémoire affectueuse de nos 40 soldats a été faite de façon touchante par un cantique à saint Joseph du Mont-Royal: v.g.:

"Pour qu'aucun ne défaille,
Ne les délaisse pas;
Au sein de la bataille,
Veille sur nos soldats."

Notre jeune et populaire marchand, M. Patrick Montpetit, a été élu marguiller par acclamation pour un terme historique de cinq ans, sur proposition judicieuse de Maître Lionel Tellier, M.L.A. Le Conseil se compose maintenant de M. Alexandre Lavoie, Doyen, de MM. Jos. Demers, Dom. Montpetit, Ernest Létourneau et Pat. Montpetit. Tous, ainsi que M. Lionel Tellier, à titre de Député à la Législature, étaient convives au diner du presbytère, préparatoire à la présentation du budget et à la reddition des comptes.

* * *

Nous avions dimanche, la visite de M. et Mme Achille Létourneau, de Shoal Creek; de M. et Mme J. C. Burger, d'Edmonton; de M. David Larose, accompagné de ses soeurs Mlles Laura et Gratia Larose, tous d'Edmonton.

* * *

M. et Mme Henri Caouette sont revenus d'un beau voyage à la côte du Pacifique et d'un joyeux séjour à Vancouver chez leur beau-frère, M. Norman Henry. M. Caouette a été beaucoup impressionné par la situation, le climat et les avantages que présente la région de Kamloops.

* * *

Les funérailles de Mme Jean Duthel, décédée le 4, ont eu lieu vendredi matin, de sa résidence, en face de l'église. Le deuil était conduit par son époux, son frère M. Edmond Letain, d'Edmonton, ses soeurs, Mme Condrotte, de Rivière-la-Paix et Mme Léon Davio, de Legal. Elle laisse dans le deuil une fille adoptive, Lorette Duthel, âgée de 12 ans. Les porteurs étaient MM. Louis et Charles Letain, d'Edmonton; Ladis Messier et Léo Regimbald, de Legal. Un grand nombre de neveux et d'anciens assistaient aux obsèques. A M. Duthel, à Lorette, et à tous les parents éprouvés, nous offrons de nouveau nos sincères condoléances.

* * *

Un télégramme de Terrebonne annonce lundi matin, le décès de Mme Mary Brière, grand'mère de M. l'abbé Emile Brière, mère de M. Albert Brière, autrefois d'Edmonton. Elle laisse à Montréal et à Terrebonne, 2 filles et 3 fils, dont le R. P. Armand Brière, de la communauté du Saint-Sacrement.

Règlement concernant les fabricants de beurre

M. L.-B. Unwin, administrateur du rationnement des consommateurs, a annoncé que depuis le 28 décembre les fabricants de beurre sont tenus d'exiger la remise de coupons, de permis spéciaux, de réquisitions ou de certificats de remplacement équivalant à la quantité de beurre qu'ils vendent.

Ces producteurs devront en outre faire des rapports mensuels à l'administrateur de toutes leurs ventes de beurre. Après le 31 janvier, les fabricants de beurre de laiterie ne pourront pas vendre ou fournir du beurre à moins d'être enregistrés comme fabricants à la Commission.

Manoeuvres à l'école des sous-officiers du Lac Mégantic



Au cours de manoeuvres, les élèves de l'école des sous-officiers du Lac Mégantic ont eu à faire face à toutes les conditions de combat les plus voisines de la réalité. Ils ont dû franchir toutes sortes d'obstacles, comme le pont suspendu qu'un fantassin traverse au pas de course (vignette du haut, à gauche). Des Canadiens-français de toutes les provinces forment environ 90% du nombre des élèves; la vignette du haut, à droite, représente le caporal-suppléant Dulac, de Québec, et le caporal E. Martin, de Prince-Rupert (C.-B.), s'apprêtant à lancer une bombe fumigène dans le but de dissimuler le mouvement des troupes dont ils protègent le flanc. Pour donner l'assaut, il faut parfois franchir des obstacles tels que le mur vertical illustré au centre gauche. Le soldat D. Bousquet, de Winnipeg, (au bas, à gauche) s'est fort bien dissimulé avec sa mitrailleuse **Bren.**

Crimes communistes en Yougoslavie

La situation s'est compliquée en Yougoslavie par une véritable guerre civile qui a éclaté entre le mouvement libérateur de Drazha Mikhaïlovitch et de ses chetniks et les communistes. Depuis l'effondrement de la Yougoslavie, nos journaux étaient pleins des glorieux faits d'armes du général serbe qui, avec ses petits groupes de partisans, mettait en échec les armées d'occupation. Depuis quelque temps, on est stupéfait de lire, dans des communiqués de provenance soviétique, que Mikhaïlovitch n'est qu'un vulgaire Quisling, que ses chetniks collaborent avec l'armée d'occupation.

Le parti illégal communiste, refusant de collaborer avec les chetniks, organisa, avec l'appui de Moscou, son propre "Front de libération" dans lequel il sut attirer, au moins au début, une proportion importante de la population catholique, surtout en Carniole. Quand les communistes sentirent que leurs effectifs avaient grandi, ils s'en prirent non seulement aux chetniks, mais aux catholiques, si bien que le pays est aujourd'hui opprimé, non seulement par les nazis et les fascistes, mais par les communistes.

Un prêtre slovène, dont la lettre parut dans 'America' (5 décembre), donne les faits suivants: "Les communistes empirent chaque jour. Les paysans sont enlevés à leurs maisons et conduits dans la montagne. Toute résistance aux communistes est punie par la mort. On est donc constamment entre deux feux....

Notre nation est vouée à mourir si la guerre dure encore longtemps.

Quand elle sera finie, notre propre guerre civile sera inévitable à moins que, avant la fin, n'arrivent des garnisons britanniques pour remettre l'ordre."

Les communistes commettent des assassinats, et les Italiens, en représailles, tuent d'autres Slovènes. C'est un épouvantable cercle vicieux. Moscou, dans ses communiqués à la presse, et surtout par ses envoies d'armes et de munitions, appuie les communistes....

On est à se demander ce qui se passe, mais si les communistes sont prêts à laisser de côté l'enjeu immédiat de cette guerre pour revenir à leur vieux jeu de révolution mondiale, où va la démocratie?

Le Japon est notre principal ennemi

(M. T. C. Davis)

Canberra, Australie. — Le haut commissaire canadien en Australie, M. T. C. Davis, a déclaré au peuple australien dans un discours radiodiffusé, que le Canada ne déposera pas les armes aussi longtemps que le Japon n'aura pas été complètement écrasé. "Je crois pouvoir affirmer sans hésitation au nom du Canada, dit-il, et je crois que j'exprime en même temps l'opinion des Etats-Unis, que nous avons maintenant le sentiment que notre principal ennemi est le Japon et que nous lancerons éventuellement contre lui tout le poids de nos nations respectives".

Prédiction de Bevin

Londres. — "Il n'y a aucun doute dans mon esprit qu'avant plusieurs semaines Hitler fera face au plus grand désastre de la guerre", a déclaré Ernest Bevin, ministre du Travail et membre du cabinet de guerre au cours d'un discours prononcé à un centre d'entraînement.